

L'Esplanade
OPÉRA THÉÂTRE DE SAINT-ÉTIENNE

Dialogues des Carmélites



OPÉRA DE POULENC

OSEZ L'ESPLANADE
SAISON 0405



rhône
alpes
auvergne



France 3

partenaire de l'Esplanade

Opéra Théâtre de Saint-Etienne

Jazz, rock, opéra, musiques du monde...

le spectacle est vivant sur France 3

www.france3.fr

de près on se comprend mieux

L'Esplanade
OPÉRA THÉÂTRE DE SAINT-ÉTIENNE

Dialogues des Carmélites

Opéra en trois actes et douze tableaux

Texte de l'œuvre de Georges Bernanos
porté à l'Opéra avec l'autorisation de Emmet Lavery

Cette pièce a été inspirée par une nouvelle de
Gertrude von Le Fort
et un scénario de Philippe Agostini et du R.V. Bruckberger

Musique de Francis Poulenc

Création : Teatro alla Scala, Milan, 26 janvier 1957
Première représentation en version originale :
Opéra de Paris, 21 juin 1957

Dimanche 6 février 2005 à 15h

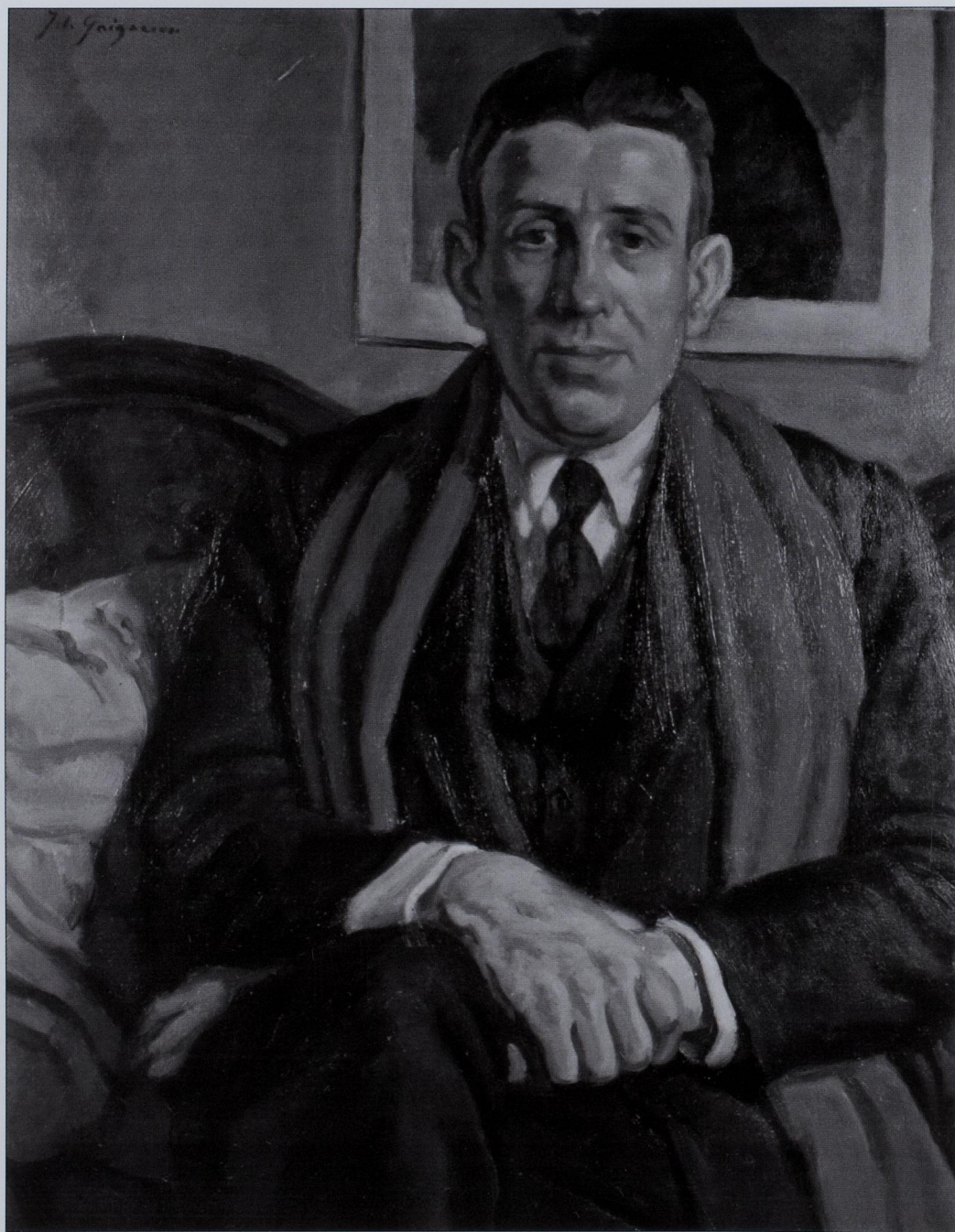
Mardi 8 février 2005 à 20h

Jeudi 10 février 2005 à 20h

Grand Théâtre Massenet

Coproduction : Teatro de la Maestranza de Séville

Durée : 2h40 environ



Francis Poulenc, tableau de J. de Gaigneron. BNF, Paris.

DISTRIBUTION

Direction musicale	Jean-Luc TINGAUD
Mise en scène	Jean-Louis PICHON
Décors	Alexandre HEYRAUD
Costumes	Frédéric PINEAU
Lumières	Michel THEUIL
Assistante à la mise en scène	Sylvie AUGET

Orchestre Symphonique de Saint-Étienne

Chœurs Lyriques de Saint-Étienne

Chef de chœur et assistant à la direction musicale : Laurent Touche

SOLISTES

Le Marquis de La Force	Christian TRÉGUIER
Blanche de La Force	Sophie MARIN-DEGOR
Le Chevalier de La Force	Alexander SWAN
M ^{me} de Croissy, Prieure du Carmel	Sylvie BRUNET
Mère Marie de l'Incarnation	Marie-Thérèse KELLER
Madame Lidoine	Michèle LAGRANGE
Sœur Constance de Saint-Denis	Nathalie MANFRINO
L'Aumônier du Carmel	Christian JEAN
2ème commissaire - Le Geôlier	Olivier GRAND
L'officier - Thierry - Javelinot	Jean-Pascal INTROVIGNE
Mère Jeanne de l'Enfant Jésus	Patricia SCHNELL
Sœur Mathilde	Marianne DELLACASAGRANDE
1 ^{er} commissaire	Éric CHORRIER
Mère Gérald	Évelyne CREUX
Sœur Catherine	Roselyne GIRAUD
Sœur Félicité	Marie BASSON
Sœur Gertrude	Françoise DELPLANQUE
Sœur Alice	Karen PERRET
Sœur Valentine	Véronique RICHARD
Sœur Anne de la Croix	Patricia PANAMARA
Sœur Marthe	Catherine GOJJON
Sœur Antoine	Marie-Hélène BEIGNET
Sœur Saint-Charles	Pascale CHAREYRE
Sœur Claire	Frédérique DEJOIE
Chef de chant	Catherine FUCHS-ASTOR
Régisseur Général	Elsa RAGON

Retracer l'histoire de 1794

par Jean-Louis Pichon

metteur en scène de la production



La visite du cimetière des Picpus, où gisent les cadavres mutilés de tant de victimes de la barbarie révolutionnaire, m'imposa comme une évidence le parcours dramaturgique de cette nouvelle production des *DIALOGUES*.

Sans prétendre à une quelconque reconstitution historique et loin de toute arrière-pensée polémique, il s'agissait pour nous, à la suite de Bernanos et de Poulenc, qui en avaient si génialement restitué à la fois le mysticisme et la bouleversante humanité, de retracer l'histoire des seize carmélites de Compiègne, décapitées le 17 juillet 1794.

Derrière un tulle d'avant-scène qui reproduit fidèlement le marbre gravé des seize noms des suppliciées, on devine, dans une atmosphère d'une sérénité absolue, le jardin qui recouvre la fosse commune où sont ensevelis les restes des victimes de thermidor.

Deux religieuses de la Congrégation du Souvenir Perpétuel sont en prière.

Elles vont, aux premiers accents de la musique de Poulenc, laisser la place aux personnages du drame.

Trois « *travellings* », assumant pleinement la construction cinématographique de l'ouvrage, vont permettre la succession des douze tableaux, sans avoir recours au « rideau spécial » suggéré par la partition.

Tandis qu'apparaissent et disparaissent lentement les éléments scéniques constituant le « décor » de chaque scène, nous retrouvons, pendant les interludes, l'image obsédante du cimetière des Picpus qui vient nous rappeler la réalité matérielle du martyre des religieuses.

Cette image, à la fois réelle et poétique du jardin, disparaîtra avant ce qu'il faut bien considérer comme le point culminant de l'opéra, c'est-à-dire la scène de l'exécution.

Ici, nous prenons, pour parler la langue des cinéastes, le point de vue de Blanche qui vit, dans un premier temps, l'exécution publique de ses compagnes, comme une scène d'horreur. Sa peur pathologique, son imagination délirante, nous ont suggéré, grâce aux moyens de la vidéo, de proposer de cet ultime tableau, une vision « fantastique ».

Inspirée d'une gravure d'époque, c'est une forêt de guillotines qui peu à peu apparaît sous nos yeux, comme le symbole de la prolifération monstrueuse de la violence et de la mort.

Lorsque la grâce viendra illuminer Blanche, lui permettant d'entrer comme éblouie dans le martyre, c'est la vision, en quelque sorte immatérielle, d'un ciel libéré de toute impureté.

Argument

ACTE I

Premier tableau : La bibliothèque du Marquis de La Force, avril 1789. Le Chevalier de La Force fait irruption, inquiet sa sœur, dont le carrosse risque d'être pris dans la foule qui se masse dans la rue. L'évocation d'une émeute rappelle au Marquis le douloureux souvenir de la mort de sa femme qui, vingt ans auparavant, molestée par la foule, avait succombé en rentrant chez elle, en même temps qu'elle donnait naissance à sa fille, Blanche. Le Chevalier est d'autant plus inquiet qu'il connaît la nature impressionnable et l'imagination malade de sa sœur. Blanche apparaît.

Elle semble fatiguée mais pas vraiment inquiète. Elle préfère pourtant prendre du repos avant le souper, après ce long service religieux qui l'a épuisée – non sans adresser à son frère quelques paroles d'une étrange exaltation mystique. Un cri retentit dans le couloir : c'est Blanche qui a aperçu son serviteur, Thierry, portant un tableau qui agrandissait son ombre sur le mur. Elle revient vers son père et, comme poussée par une résolution désespérée, lui demande la permission d'entrer au Carmel, arguant qu'elle est trop fragile des nerfs pour affronter la vie ordinaire et qu'elle préfère se sacrifier à Dieu.

Deuxième tableau : le Parloir, au Carmel de Compiègne. Séparée de la Prieure du couvent par une grille, Blanche répond à ses questions. La Prieure lui parle des sévérités de la Règle, puis l'interroge sur ce qui la pousse au Carmel : « l'attrait d'une vie héroïque ». La Prieure met en question cet « héroïsme » puis souligne que c'est la prière qui est la raison d'être du Carmel.

Puis elle lui demande si elle a choisi son nom de Carmélite au cas où elle serait admise à la probation. Blanche répond qu'elle voudrait s'appeler Sœur Blanche de l'Agonie du Christ.

Troisième tableau : Le Tour, à l'intérieur du couvent. Blanche, maintenant novice, et une autre novice, Constance. Celle-ci bavarde avec légèreté, racontant ses joies simples. Blanche lui reproche cette gaieté alors que la Prieure, gravement malade, affronte la mort à quelques pas d'elles. Constance alors, dans un élan généreux, veut se sacrifier pour sauver la vie de la Prieure et tente de convaincre Blanche de l'imiter. Celle-ci repousse l'idée avec violence. Constance explique alors à Blanche qu'elle a la certitude qu'elles mourront ensemble.

Quatrième tableau : Cellule de l'infirmerie. Étendue sur son lit, la Prieure est obsédée par la mort, se rendant compte qu'après trente ans de Carmel et tant de méditation sur la mort, cela ne lui sert à rien quand la mort est vraiment là. Mère Marie s'efforce de la reconforter. La Prieure lui recommande alors particulièrement Sœur Blanche, qui l'inquiète plus que les autres. Blanche arrive et vient s'agenouiller près du lit. La Prieure lui demande de conserver son innocence et sa simplicité, ainsi que de rester confiante en Dieu. Puis elle la bénit et lui dit adieu.

Arrive le médecin à qui la Prieure demande une dose de remède pour trouver la force de faire ses adieux. Mère Marie la conjure de ne plus penser qu'à Dieu. La Prieure s'insurge : « Qui suis-je à cette heure, moi misérable, pour m'inquiéter de Lui ? Qu'Il s'inquiète donc d'abord de moi ! »

La Prieure commence à délirer, elle a la vision d'une chapelle profanée. Mère Marie fait prévenir les Sœurs qu'elles ne reverront pas la Révérende Mère aujourd'hui. Blanche entre à nouveau et s'approche du lit où la Prieure l'appelle, tordue de peur et de douleur : elle veut parler à la novice mais s'effondre, morte, devant Blanche.

ACTE II

Premier tableau : dans la Chapelle. Le corps de la Prieure est veillé par Blanche et Constance. Blanche essaie de prier, mais terrifiée par ce tête-à-tête avec le cadavre, elle se précipite vers la porte alors qu'entre Mère Marie. Elle tente de se justifier mais Mère Marie la calme et la reconduit à sa cellule, lui enjoignant de ne pas penser à cet « échec » dont elle demandera pardon à Dieu.

Interlude 1

Blanche et Constance portent des croix de fleurs sur la tombe de la Prieure. Elles espèrent que Mère Marie sera élue pour lui succéder. Constance s'étonne de la mort si difficile de la Prieure, comme si elle avait reçu la mort d'une autre, une mort non faite pour elle.

Deuxième tableau : la Salle du Chapitre. La communauté est réunie pour l'obédience à la nouvelle Prieure, une Carmélite venue de l'extérieur. Elle fait l'éloge de la défunte puis enjoint aux Sœurs de ne jamais oublier leur devoir qui est de prier et de se méfier de tout ce qui détourne de la prière, fût-ce le martyr. Mère Marie engage les Sœurs à se conformer à ses volontés.

Interlude 2

De violents coups de sonnette retentissent : c'est le Chevalier de La Force qui désire voir sa sœur avant de partir pour l'étranger. La Prieure autorise cet entretien mais désire que Mère Marie y assiste.

Troisième tableau : le Parloir. Le frère et la sœur se rencontrent et s'affrontent : le Chevalier reproche à Blanche de rester au couvent par peur, mais Blanche réplique qu'où elle est, rien ne peut l'atteindre. Voyant que son frère va la quitter avec brusquerie, elle le retient en essayant de lui faire comprendre sa lutte, sa transformation. À peine est-il parti qu'elle défaille, soutenue par Mère Marie.

Quatrième tableau : la Sacristie. L'Aumônier vient de dire sa dernière messe : il est proscrit et doit se cacher, se déguiser même. Constance s'insurge de la lâcheté des Français qui laissent traquer les prêtres. La Prieure affirme : « Quand les prêtres manquent, les martyrs surabondent et l'équilibre de la grâce se trouve ainsi rétabli ». Mère Marie enchaîne : « Pour que la France ait encore des prêtres, les filles du Carmel n'ont plus qu'à donner leur vie. »

Les cloches retentissent violemment, ainsi que des coups dans la porte. Mère Marie demande à sœur Constance d'aller ouvrir : des commissaires viennent annoncer que les nonnes doivent être expulsées. Mère Marie affronte le premier commissaire qui lui révèle qu'il est en réalité « fidèle serviteur de Dieu ». La foule se retire. Mère Jeanne vient annoncer que la Prieure doit se rendre à Paris. Elle tend à Blanche une statuette du Christ qu'elle laisse tomber sur les dalles où elle se brise. Blanche est terrifiée.

ACTE III

Premier tableau : la Chapelle à présent dévastée. La communauté y est rassemblée et Mère Marie propose que les Sœurs fassent le vœu du martyr pour le maintien du Carmel et le salut de la Patrie. On passe au vote ; une voix s'est prononcée contre le projet. Constance se lève et déclare que c'est elle qui s'est prononcée contre et qu'elle revient sur son vote. Une certaine confusion s'installe, Blanche s'enfuit.

Interlude 1

Un officier félicite les nonnes, qui sortent en civil, pour leur discipline et leur civisme. Néanmoins, elles seront surveillées dans leurs fréquentations et leurs activités. La Prieure veut empêcher l'Aumônier de venir célébrer la messe à cause du danger. Mère Marie réagit en rappelant le vœu que les Sœurs ont fait. La Prieure réplique que chacune en répondra devant Dieu mais qu'elle en répond au nom de la communauté.

Deuxième tableau : la bibliothèque du Marquis de la Force, saccagée. Blanche, vêtue comme une femme du peuple, y surveille le ragoût. Soudain, Mère Marie, en civil, fait irruption et lui annonce qu'elle vient la chercher pour son salut. Blanche résiste, invoque son père qui a été guillotiné et affirme n'aspirer qu'à ce qu'on la laisse en paix. Mère Marie lui donne une adresse où elle serait en sécurité si elle s'y rendait. Blanche affirme qu'elle n'y ira pas.

Interlude 2

Troisième tableau : une cellule à la Conciergerie. La Prieure tente de réconforter les Sœurs après leur première nuit en prison. Elle se considère aussi, comme elles, liée par le vœu de martyre. Constance s'inquiète de Blanche mais se déclare persuadée de son retour. Le geôlier entre et lit l'écrit du Tribunal Révolutionnaire: la mort pour toutes. La Prieure les bénit maternellement.

Interlude 3

Dans un coin de la rue, l'Aumônier retrouve Mère Marie et lui annonce que toutes les Sœurs ont été condamnées à mort. Elle veut les rejoindre pour mourir avec elles, mais le Père réplique qu'elle doit se remettre à la volonté de Dieu.

Quatrième tableau : place de la Révolution. L'échafaud est dressé. Les Carmélites s'acheminent, Prieure en tête, vers le supplice. Elles montent l'une après l'autre à l'échafaud en chantant le *Salve Regina*. Constance, la dernière, entonne le *Salve Regina* quand elle aperçoit Blanche dans la foule. Son visage s'illumine de bonheur et elle reprend sa marche vers la mort, suivie de Blanche qui va à l'échafaud en entonnant le *Veni Creator* au milieu de la foule muette. Puis la voix se tait.

Alain Duault

© L'Avant-Scène Opéra, Paris 1983

page 6 et ci-dessous :

Dessins de Robert Lapoujade pour les Dialogues des Carmélites de Georges Bernanos. Éditions du Seuil.



PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU

*La bibliothèque du Marquis de la Force.
Avril 1789.*

Porte à deux battants sur la gauche. Petite porte sur la droite. Vaste cheminée. Fenêtre dans le fond. Mobilier très somptueux et élégant. Au lever du rideau, le Marquis somnole dans une vaste bergère. Le Chevalier entre brusquement par la grande porte qu'il laisse ouverte derrière lui.

LE CHEVALIER
Où est Blanche ?

LE MARQUIS (*sursautant*)
Ma foi, je n'en sais rien, pourquoi diable ne le demandez-vous pas à ses femmes au lieu d'entrer chez moi sans crier gare, comme un Turc ?

LE CHEVALIER
Je vous demande mille pardons.

LE MARQUIS
À votre âge, il n'y a pas grand mal à être un peu vif, comme il est naturel au mien de tenir à ses habitudes. La visite de Monsieur votre oncle m'a fait manquer ma méridienne, et je m'étais tout à l'heure un peu assoupi, s'il faut tout dire... Mais que voulez-vous à Blanche ?

LE CHEVALIER
Roger de Damas, qui sort d'ici, a dû rebrousser chemin deux fois pour ne pas se trouver pris dans une grande masse de peuple. Le bruit court qu'ils vont brûler l'effigie de Réveillon en place de Grève.

LE MARQUIS
Hé bien, qu'ils la brûlent ! Lorsque le vin est à deux sous, on doit bien s'attendre à ce que le printemps échauffe un peu les têtes. Tout cela passera.

LE CHEVALIER
Si j'osais me permettre en votre présence de faire le mauvais plaisant, je répondrais qu'en ce qui concerne le carrosse de ma sœur, vous risquez de n'être pas trop bon prophète. Damas l'a vu arrêté par la foule, au carrefour de Bucy.

LE MARQUIS
Le carrosse... la foule... pardonnez-moi, ce sont là des images qui ont trop souvent hanté mes nuits... On parle volontiers aujourd'hui d'émeute ou même de révolution, mais qui n'a pas vu la multitude en panique n'a rien vu... Tous ces visages à la bouche tordue, ces milliers et ces milliers d'yeux... C'était le soir du mariage du Dauphin. Le feu d'artifice commence, mais soudain des caisses de fusées s'enflamment. Voilà la panique qui s'empare de la foule. Votre mère pousse le verrou de son carrosse. Le cocher fouette les chevaux qui s'emballent. On arrête le carrosse. Une vitre vole en éclats...

(Le Marquis se cache la tête dans les mains.)

... Les soldats surviennent à temps pour dégager le carrosse... Quelques heures plus tard, revenue en cet hôtel, votre mère mourut, en donnant le jour à Blanche.

LE CHEVALIER
Monsieur, pardonnez-moi, j'aurais dû me douter... Une fois de plus, j'ai parlé comme un étourdi.

LE MARQUIS
Bah ! C'est ma vieille tête qui s'échauffe, elle aussi, un peu vite...

(Le Marquis reste songeur. Très gai, tout à coup.)
... Mon carrosse est solide, les vieux chevaux ne s'étonnent de rien. Antoine nous sert depuis vingt ans. Il ne peut arriver à votre sœur rien de fâcheux.

LE CHEVALIER
Oh ! ce n'est pas pour sa sécurité que je crains, vous le savez, mais pour son imagination malade.

LE MARQUIS
Blanche n'est que trop impressionnable, en effet ! Un bon mariage arrangera tout cela. Allons ! Allons ! Une jolie fille a bien le droit d'être un peu craintive. Patience ! Vous aurez des neveux qui feront les cent mille diables.

LE CHEVALIER
Croyez-moi : ce qui met la santé de Blanche en péril, ou peut-être sa vie, ne saurait être seulement la crainte. C'est le gel au cœur de l'arbre...

LE MARQUIS
Ouais ! Vous parlez comme un villageois superstitieux. Blanche me paraît le plus souvent naturelle, et parfois même enjouée.

LE CHEVALIER
Oh ! sans doute, il arrive qu'elle me fasse illusion à moi-même, et je croirais le sort conjuré si je n'en lisais toujours la malédiction dans son regard.

LE MARQUIS
Lorsque Blanche et sa gouvernante seront ici, dans un moment, vous rirez de vos angoisses et elle oubliera les siennes.

(Par la porte ouverte, Blanche paraît assez inopinément pour qu'on puisse se demander si elle a ou non entendu les derniers mots.)

LE MARQUIS
Blanche, votre frère avait grand' hâte de vous revoir.

BLANCHE
Monsieur le Chevalier est trop bon pour son petit lièvre...

LE CHEVALIER
Ne répétez pas à tout propos une plaisanterie qui n'a de sens que pour nous deux.

BLANCHE
Les lièvres n'ont pas l'habitude de passer la journée hors de leur gîte. Il est vrai que je transportais le mien avec moi.

Mais une simple glace entre cette foule et ma craintive personne m'a paru un moment, je vous assure, une protection bien dérisoire. Je devais avoir l'air très ridicule.

LE CHEVALIER

M. de Damas, qui vous a vue au carrefour Bucy, vient de me dire qu'à travers vos glaces vous faisiez très bonne contenance...

BLANCHE

Oh ! M. de Damas n'a sans doute vu que ce qu'il voulait voir... Réellement, je faisais bonne contenance ? Mon Dieu, il en est peut-être du péril comme de l'eau froide qui d'abord vous coupe le souffle et où l'on se trouve à l'aise dès qu'on y est entré jusqu'au cou...

(En s'efforçant de sourire, prête à défaillir, elle s'appuie à une chaise.)

... Cette cérémonie chez les Dames de la Visitation a été très longue et m'a beaucoup fatiguée. Voilà sans doute pourquoi je déraisonne. Avec votre permission, mon père, je vais prendre un peu de repos avant le souper. Tiens ! comme le jour tombe vite ce soir...

LE MARQUIS

Je dirais volontiers qu'un orage menace.

(Blanche se dirige vers la porte.)

LE CHEVALIER

Puisque vous vous retirez dans votre appartement, demandez tout de suite des flambeaux, et n'y restez pas sans compagnie. Je sais que le crépuscule vous rend toujours mélancolique. Vous me disiez quand vous étiez petite : « Je meurs chaque nuit pour ressusciter chaque matin.

BLANCHE

C'est qu'il n'y a jamais qu'un seul matin, Monsieur le Chevalier : celui de Pâques. Mais chaque nuit où l'on entre est celle de la Très Sainte Agonie...

(Sans refermer la porte derrière elle, Blanche sort, laissant le Marquis et le Chevalier interdits. Le Marquis, s'efforçant de se rassurer, s'installe dans sa bergère.)

LE MARQUIS

Son imagination va toujours d'un extrême à l'autre. Que signifie ce dernier trait ?

LE CHEVALIER

Je n'en sais rien, qu'importe ! C'est son regard et sa voix qui vont à l'âme.

(Se décidant tout à coup à rompre cette atmosphère lourde.)

... Les chevaux sont maintenant dételés.

Je m'en vais interroger le vieil Antoine.

(Il sort par la petite porte. Le Marquis somnole. On entend un cri de terreur.)

LE MARQUIS

(sursautant)

C'est toi, Thierry ?

(se précipitant vers la porte d'où il appelle.)

Que se passe-t-il, mon garçon ?

(Long silence, pendant lequel on entend des pas lourds qui s'approchent.)

THIERRY

(au comble de l'effroi, comme un somnambule)

J'allumais les flambeaux, lorsque Mademoiselle Blanche est entrée dans la chambre... Je pense qu'elle a d'abord vu mon ombre sur le mur. J'avais tiré les rideaux.

(Blanche apparaît sur le seuil de la porte. Elle est livide. Sa voix, son attitude, les traits de son visage marquent une espèce de résolution et de résignation désespérée.)

LE MARQUIS

(s'efforçant d'être enjoué)

Je vois qu'il n'y a heureusement rien de grave.

BLANCHE

Oh ! Monsieur, vous êtes le plus indulgent et le plus courtois des pères...

LE MARQUIS

Ne parlons plus de ce petit incident.

BLANCHE

Mon père, il n'est pas d'incident si négligeable où ne s'inscrit la volonté de Dieu comme tout l'immensité du Ciel dans une goutte d'eau. Avec votre permission, j'ai décidé d'entrer au Carmel.

LE MARQUIS

Au Carmel !

BLANCHE

Je pense qu'un tel aveu vous surprend moins que vous ne voulez le laisser paraître.

LE MARQUIS

Hélas ! On peut toujours craindre, pour une jeune personne aussi vertueuse que ma fille, les conseils d'une dévotion exaltée. Une fille moins fière ne se tourmenterait pas pour un cri. On ne quitte pas le monde par dépit.

BLANCHE

Je ne méprise pas le monde, le monde est seulement pour moi comme un élément où je ne saurais vivre. Oui, mon père, c'est physiquement que je n'en puis supporter le bruit, l'agitation. Qu'on épargne cette épreuve à mes nerfs, et on verra ce dont je suis capable.

LE MARQUIS

Mon enfant chérie, il n'appartient qu'à votre conscience de décider si l'épreuve est au-dessus de vos forces ou non...

(Blanche tombe aux pieds de son père, toujours assis dans la bergère.)

BLANCHE

Oh ! mon père, cessons ce jeu, par pitié. Oh ! par pitié, laissez-moi croire qu'il est un remède à cette horrible faiblesse qui fait le malheur de ma vie ! Si je n'espérais pas que le Ciel a quelque dessein sur moi, je mourrais ici de honte à vos pieds. Il est possible que vous ayez raison, que l'épreuve n'ait pas été poussée jusqu'au bout. Mais Dieu ne m'en voudra pas. Je lui sacrifie tout, j'abandonne tout, je renonce à

tout pour qu'il me rende l'honneur.
(Le Marquis, songeur, caresse doucement la tête de Blanche posée sur ses genoux.)

DEUXIÈME TABLEAU

Le parloir, au Carmel de Compiègne.

Quelques semaines après. La Prieure et Blanche se parlent de part et d'autre de la double grille. Madame de Croissy, la Prieure, est une vieille femme, visiblement malade. Au lever du rideau, elle essaie maladroitement de rapprocher son fauteuil de la grille.

LA PRIEURE

N'allez pas croire que ce fauteuil soit un privilège de ma charge, comme le tabouret des duchesses ! Hélas ! par charité pour mes chères filles qui en prennent un si grand soin, je voudrais m'y sentir à mon aise. Mais il n'est pas facile de retrouver d'anciennes habitudes depuis trop longtemps perdues, et je vois bien que ce qui devrait être un agrément ne sera jamais plus pour moi qu'une humiliante nécessité.

BLANCHE

Il doit être doux, ma Mère, de se sentir si avancée dans la voie du détachement qu'on ne saurait plus retourner en arrière.

LA PRIEURE

Ma pauvre enfant, l'habitude finit par détacher de tout. Mais à quoi bon, pour une religieuse, être détachée de tout, si elle n'est pas détachée de soi-même, c'est-à-dire de son propre détachement.

(Un silence.)

Je vois que les sévérités de notre Règle ne vous effraient pas !

BLANCHE

Elles m'attirent.

LA PRIEURE

Oui, oui, vous êtes une âme généreuse.

(Silence.)

Qui vous pousse au Carmel ?

BLANCHE

(très humble)

Votre Révérence m'ordonne-t-elle de parler tout à fait franchement ?

LA PRIEURE

Oui.

BLANCHE

(résolument)

Hé bien, l'attrait d'une vie héroïque.

LA PRIEURE

(brutalement)

L'attrait d'une vie héroïque ou celui d'une certaine manière de vivre qui vous paraît – bien à tort – devoir rendre l'hé-

roïsme plus facile, le mettre pour ainsi dire à la portée de la main...

BLANCHE

Ma Révérende Mère, pardonnez-moi, je n'ai jamais fait de tels calculs.

LA PRIEURE

Les plus dangereux de nos calculs sont ceux que nous appelons des illusions...

BLANCHE

Je puis avoir des illusions. Je ne demanderais pas mieux qu'on m'en dépouille.

LA PRIEURE

Qu'on vous en dépouille... Il faudra vous charger seule de ce soin, ma fille. Chacune ici a déjà trop à faire de ses propres illusions. Ma fille, les bonnes gens se demandent à quoi nous servons, et après tout ils sont bien excusables de se le demander. Non, ma fille, nous ne sommes pas une entreprise de mortification ou des conservatoires de vertus, nous sommes des maisons de prière, la prière seule justifie notre existence ; qui ne croit pas à la prière ne peut nous tenir que pour des imposteurs ou des parasites. Si la croyance en Dieu est universelle, ne faut-il pas qu'il en soit autant de la prière ? Ainsi, chaque prière, fût-elle celle d'un petit pâtre qui garde ses bêtes, c'est la prière du genre humain. *(Court silence.)* ... Ce que le petit pâtre fait de temps en temps, et par un mouvement de son cœur, nous devons le faire jour et nuit. Oh ! mon enfant, il n'est pas selon l'esprit du Carmel de s'attendrir, mais je suis vieille et malade, me voilà très près de ma fin, je peux bien m'attendrir sur vous... De grandes épreuves vous attendent, ma fille...

BLANCHE

Qu'importe, si Dieu me donne la force.

LA PRIEURE

Ce qu'il veut éprouver en vous, n'est pas votre force mais votre faiblesse...

(Blanche pleure.) Vous pleurez ?

BLANCHE

Je pleure moins de peine que de joie. Vos paroles sont dures, mais je sens que de plus dures encore ne sauraient briser l'élan qui me porte vers vous. Je n'ai pas d'autre refuge, en effet.

LA PRIEURE

Notre Règle n'est pas un refuge. Ce n'est pas la Règle qui nous garde, ma fille, c'est nous qui gardons la Règle.

(Long silence.)

Dites-moi encore : avez-vous, par extraordinaire, déjà choisi votre nom de Carmélite, au cas où nous vous admettrions à la probation ? Mais sans doute n'y avez-vous jamais pensé ?

BLANCHE

Si fait, ma Mère, je voudrais m'appeler Sœur Blanche de l'Agonie du Christ.

(La Prieure sursaute imperceptiblement puis, tranquille et ferme.)

LA PRIEURE

Allez en paix, ma fille. (*Blanche s'agenouille, et sort.*)

TROISIÈME TABLEAU

Le tour, à l'intérieur du couvent.

Blanche et une très jeune sœur, Constance de Saint Denis, prennent les provisions et les objets usuels que la sœur tourière leur passe.

CONSTANCE

Encore ces maudites fèves !

BLANCHE

On dit que les accapareurs retiennent la farine, et que Paris va manquer de pain...

CONSTANCE

(avec une joie enfantine)

Tiens ! voilà notre gros fer à repasser que nous réclamons depuis si longtemps ! Regardez comme la poignée en est bien regarnie... Nous n'entendrons plus sœur Jeanne de la Divine Enfance crier en soufflant sur ses doigts *(contrefaisant une voix criarde)* « C'est-y possible de repasser avec un fer pareil ! » « C'est-y ! » Je me mords chaque fois la langue pour ne pas rire, mais je suis si contente ! Ce « C'est-y » me rappelle la campagne, et nos bons villageois de Tilly... Oh ! Sœur Blanche, six semaines avant mon entrée en religion, on a fêté là-bas le mariage de mon frère, tous les paysans étaient rassemblés, vingt filles lui ont présenté un bouquet au son des violons. Il y eut grand' messe, dîner au château, et danse toute la journée. J'ai dansé cinq contredanses de tout mon cœur, je vous assure. Ces braves gens m'aimaient tous à la folie, parce que j'étais gaie et que je sautais aussi bien qu'eux...

BLANCHE

Vous n'avez pas honte de parler ainsi lorsque notre Révérende Mère...

CONSTANCE

Oh ! ma Sœur, pour sauver la vie de notre Mère, je donnerais volontiers ma pauvre petite vie de rien du tout, oui, ma foi, oui, je la donnerais... Mais quoi, à 59 ans, n'est-il pas grand temps de mourir ?

BLANCHE

Vous n'avez jamais craint la mort ?

CONSTANCE

Je ne crois pas... Si, peut-être, il y a très très longtemps, lorsque je ne savais pas ce que c'était.

BLANCHE

Et après...

CONSTANCE

Mon Dieu, Sœur Blanche, la vie m'a tout de suite paru si amusante ! Je me disais que la mort devait l'être aussi...

BLANCHE

Et maintenant ?

CONSTANCE

Oh ! maintenant, je ne sais plus ce que je pense de la mort, mais la vie me paraît toujours aussi amusante. J'essaie de faire le mieux possible ce qu'on me commande, mais ce qu'on me commande m'amuse... Après tout, dois-je être blâmée parce que le service du bon Dieu m'amuse ?

BLANCHE

Ne craignez-vous point que Dieu se lasse de tant de bonne humeur ?

(Sœur Constance la regarde, interdite, son visage enfantin crispé par une grimace douloureuse. Elle dit enfin.)

CONSTANCE

Pardonnez-moi, Sœur Blanche. *(Enfantin et doux.)* Je ne peux m'empêcher de croire que vous venez, exprès, de me faire du mal.

(Silence.)

BLANCHE

Hé bien, vous ne vous trompez pas... C'est que je vous en-viais...

CONSTANCE

Vous m'enviez ! Ah ! par exemple, voilà bien la chose la plus étrange que j'aie jamais entendue ! Vous m'enviez, alors que je mériterais d'être fouettée pour avoir parlé si légèrement de la mort de notre Révérende Mère ! *(Très humblement.)* Oh ! Sœur Blanche, puisque j'ai si étourdiment parlé tout à l'heure, ayez la bonté de m'aider à réparer ma faute. Mettons-nous à genoux et offrons nos deux pauvres petites vies pour celle de sa Révérence.

BLANCHE

C'est un enfantillage...

CONSTANCE

Oh ! pas du tout, Sœur Blanche, je crois vraiment que c'est une inspiration de l'âme.

BLANCHE

Vous vous moquez de moi...

CONSTANCE

L'idée m'est venue tout à coup, je ne pense pas qu'il y ait là aucun mal. J'ai toujours souhaité mourir jeune.

BLANCHE

Qu'ai-je à faire dans cette comédie ?

CONSTANCE

Eh bien, la première fois que je vous ai vue, j'ai compris que j'étais exaucée.

BLANCHE

(violemment)

Exaucée de quoi ?

CONSTANCE

De...

(Blanche s'avance vers elle.)

BLANCHE

Posez ce fer ridicule, et répondez-moi, je vous prie.

CONSTANCE

Hé bien... J'ai compris que Dieu me ferait la grâce de ne pas me laisser vieillir, et que nous mourrions ensemble, le même jour, où et comment – par exemple, ça je l'ignorais, et dans ce moment je l'ignore toujours...

BLANCHE

Quelle idée folle et stupide ! N'avez-vous pas honte de croire que votre vie puisse racheter la vie de qui que ce soit ? Vous êtes orgueilleuse comme un démon... Vous... Vous... Je vous défends...

CONSTANCE

J'étais bien loin de vouloir vous offenser...

QUATRIÈME TABLEAU

Cellule de l'infirmerie.

Marie de l'Incarnation est au chevet de la Prieure. La Prieure est dans son lit. Pendant toute la scène, ses manières, son attitude contrasteront avec l'expression angoissée et presque égarée de son visage.

LA PRIEURE

Ayez la bonté de relever ce coussin... Ne pensez-vous pas que M. Javelinot permettra qu'on m'installe dans le fauteuil ? C'est une grande peine pour moi de me montrer à mes filles ainsi étendue comme une noyée qu'on vient de sortir de l'eau, alors que j'ai si bien gardé toute ma tête... Oh ! ce n'est pas que je veuille tromper personne ! Mais quand fait si misérablement défaut le courage, il faudrait être au moins capable de composer son maintien.

MÈRE MARIE

J'ai cru comprendre, ma Mère, que vos angoisses s'étaient bien apaisées cette nuit.

LA PRIEURE

Ce n'était qu'un assoupissement de l'âme. Dieu en soit pourtant remercié ! Je ne me voyais plus mourir. « Se voir mourir » passe pour n'être qu'un dicton de bonnes gens... Hé bien, ma Mère, il est vrai que je me vois mourir. Rien ne me distrairait de cette vue. Je suis seule, ma Mère, absolument seule, sans aucune consolation.

(Silence.)

Parlez-moi franchement ! Combien de temps M. Javelinot me donne-t-il encore à vivre ?

(Mère Marie de l'Incarnation s'agenouille au chevet du lit, et pose doucement son crucifix sur les lèvres de la Prieure.)

MÈRE MARIE

Votre tempérament est des plus forts qu'il ait vus. Il craint pour vous un passage lent et difficile. Mais Dieu...

LA PRIEURE

Dieu s'est fait lui-même une ombre... Hélas ! J'ai plus de

trente ans de profession, douze ans de supériorat. J'ai mérité sur la mort chaque heure de ma vie, et cela maintenant ne me sert de rien !...

Je trouve que Blanche de la Force tarde beaucoup !

Après la réunion d'hier, s'en tient-elle décidément au nom qu'elle a choisi ?

MÈRE MARIE

Oui. Sauf votre bon plaisir, elle souhaite toujours d'appeler Sœur Blanche de l'Agonie du Christ. Vous m'avez toujours paru fort émue de ce choix ?

LA PRIEURE

C'est qu'il fut d'abord le mien jadis. Notre prieure était en ce temps-là Madame Arnoult, elle avait quatre-vingts ans. Elle me dit : Interrogez vos forces. Qui entre à Gethsemani n'en sort plus. Vous sentez-vous le courage de rester jusqu'au bout prisonnière de la très Sainte Agonie ?

C'est moi qui ai introduit dans cette maison Sœur Blanche de l'Agonie du Christ.

De toutes mes filles, aucune ne m'inquiète davantage. J'avais pensé la recommander à votre charité, mais réflexion faite, et si Dieu le veut, ce sera le dernier acte de mon supériorat. Mère Marie...

MÈRE MARIE

Ma Révérende Mère ?

LA PRIEURE

C'est au nom de l'obéissance que je vous remets Blanche de la Force. Vous me répondrez d'elle devant Dieu.

MÈRE MARIE

Oui, ma Mère.

LA PRIEURE

Il vous faudra une grande fermeté de jugement et de caractère, mais c'est précisément ce qui lui manque, et que vous avez de surcroît.

MÈRE MARIE

Il n'est que trop vrai. Vous voyez clair en moi, comme toujours.

(On frappe à la porte.)

LA PRIEURE

La voici, priez-la d'entrer.

(Mère Marie de l'Incarnation va jusqu'à la porte, s'efface pour laisser entrer Blanche, puis sort. Blanche vient s'agenouiller près du lit.)

LA PRIEURE

Relevez-vous, ma fille. J'avais fait le projet de vous entretenir un peu longuement, mais la conversation que je viens d'avoir m'a beaucoup fatiguée. Vous êtes la dernière venue, et pour ce fait la plus chère à mon cœur. Oui, de toutes mes filles, la plus chère, comme l'enfant de la vieillesse, et aussi la plus hasardée, la plus menacée.

Pour détourner cette menace, j'aurais bien donné ma pauvre vie, oh ! certes, je l'eusse donnée...

(Blanche se jette de nouveau à genoux et sanglote. La Prieure pose la main sur sa tête.)

Je ne puis donner maintenant que ma mort, une très pauvre mort...
(Silence.) Dieu se glorifie dans ses Saints, ses héros et ses martyrs. Il se glorifie aussi dans ses pauvres.

BLANCHE

Je n'ai pas peur de la pauvreté.

LA PRIEURE

Oh ! il y a bien des sortes de pauvreté, jusqu'à la plus misérable, et c'est de celle-là que vous serez rassasiée. Mon enfant, quoi qu'il advienne, ne sortez pas de la simplicité. Oh ! ma fille, soyez toujours cette chose douce et maniable dans les mains de Dieu ! Les saints ne se raidissaient pas contre les tentations, ils ne se révoltaient pas contre eux-mêmes, la révolte est toujours une chose du diable, et surtout ne vous méprisez jamais. Dieu a pris votre honneur en charge, et il est plus en sûreté dans ses mains que dans les vôtres. Relevez-vous cette fois, pour tout de bon. Adieu. Je vous bénis. Adieu, ma petite enfant.

(Blanche sort. Mère Marie de l'Incarnation rentre avec le médecin et Sœur Anne de la Croix.)

LA PRIEURE

Monsieur Javelinot, je vous prie de me donner une nouvelle dose de ce remède.

M. JAVELINOT

Votre Révérence ne la supporterait pas.

LA PRIEURE

Monsieur Javelinot, vous savez qu'il est d'usage dans nos maisons qu'une Prieure prenne publiquement congé de la Communauté. Mère Marie, tâchez de convaincre M. Javelinot. Cet élixir ou un autre, n'importe quoi. Oh ! ma Mère, regardez ! vais-je dans un instant montrer ce visage à mes filles ?

MÈRE MARIE

Oh ! ma Mère, ne vous mettez plus en peine de nous ! Ne vous inquiétez plus désormais que de Dieu.

LA PRIEURE

Que suis-je à cette heure, moi misérable, pour m'inquiéter de Lui ? Qu'il s'inquiète donc d'abord de moi !

MÈRE MARIE

Votre Révérence délire.

(La tête de la Prieure retombe lourdement sur l'oreiller. Presque aussitôt, on entend son râle.)

MÈRE MARIE

Poussez tout à fait cette fenêtre. Notre Révérende Mère n'est plus responsable des propos qu'elle tient, mais il est préférable qu'ils ne scandalisent personne...

(Sœur Anne défaille.)

Allons ! Sœur Anne de la Croix, vous n'allez pas vous évanouir comme une femmelette. Mettez-vous à genoux, priez ! Cela vous vaudra mieux que des sels.

(Tandis que Mère Marie parle, la Prieure s'est presque soulevée sur son séant. Elle a les yeux fixes, et dès qu'elle cesse de parler, sa mâchoire inférieure retombe.)

LA PRIEURE

Mère Marie de l'Incarnation ! Mère Marie...

MÈRE MARIE

Ma Révérende Mère ?

LA PRIEURE

(d'une voix rauque)

Je viens de voir notre chapelle vide et profanée, l'autel fendu en deux, de la paille et du sang sur les dalles... Oh ! Oh ! Dieu nous délaisse ! Dieu nous renonce !

MÈRE MARIE

Votre Révérence est hors d'état de retenir sa langue, mais je la supplie d'essayer de ne rien dire qui puisse...

LA PRIEURE

Ne rien dire... Ne rien dire... Qu'importe ce que je dis ! Je ne commande pas plus à ma langue qu'à mon visage.

(La Prieure essaye de se dresser sur son lit.)

L'angoisse adhère à ma peau comme un masque de cire... Oh ! Que ne puis-je arracher ce masque avec mes ongles !

(Elle laisse de nouveau retomber sa tête sur l'oreiller.)

MÈRE MARIE

Prévenez vos Sœurs qu'elles ne verront pas la Révérende Mère aujourd'hui. À dix heures, récréation, comme d'habitude.

(La Prieure, qui a tout entendu, se redresse et dit d'une voix forte.)

LA PRIEURE

Mère Marie de l'Incarnation, au nom de la Sainte Obéissance, je vous ordonne...

(Brisée par l'effort, elle retombe à nouveau en râlant. La porte s'entrouvre et Blanche entre d'un pas de somnambule. La Prieure l'aperçoit et on comprend qu'elle l'appelle. Blanche reste debout, comme pétrifiée.)

MÈRE MARIE

La Révérende Mère veut que vous approchiez jusqu'à son lit.

(Blanche, hagarde, s'agenouille près du lit. La Prieure lui pose la main sur le front.)

LA PRIEURE

(dans un souffle)

Blanche...

(On comprend que la Prieure fait une recommandation à Blanche, puis tout à coup elle suffoque.)

MÈRE MARIE

C'est une chose insensée... On ne devrait pas permettre...

LA PRIEURE

... Demande pardon... mort... peur de la mort.

(Elle tombe morte.)

BLANCHE

La Révérende Mère désire...

La Révérende Mère désirait... aurait désiré...

(Elle tombe à genoux, le visage enfoui dans les draps du lit, en sanglotant. Cloche sur scène.)

DEUXIÈME ACTE

PREMIER TABLEAU

Chapelle des religieuses.

La Prieure est morte et elle est exposée dans le cercueil découvert au centre de la chapelle. Il fait nuit. La chapelle n'est éclairée que par les six cierges autour du cercueil. De part et d'autre, un prie-Dieu. Blanche et Constance de Saint Denis veillent le corps de la défunte.

CONSTANCE

Lazarum resuscitasti a monumento fœtidum.

BLANCHE

Tu eis, Domine, dona requiem et locum indulgentiæ.

CONSTANCE

Qui venturus es iudicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem.

BLANCHE

Tu eis, Domine, dona requiem...

CONSTANCE ET BLANCHE

... et locum indulgentiæ.

Amen !

(En entendant sonner l'horloge du couvent, Constance se lève et laisse Blanche seule pour aller chercher les remplaçantes. Long silence. Blanche essaye de prier. Ses regards fixent le cadavre. Elle se lève et se dirige vers la porte. La porte s'ouvre. La Mère Marie apparaît.)

MÈRE MARIE

Que faites-vous ? N'êtes-vous pas de veille ?

BLANCHE

Je... Je... L'heure est déjà passée, ma Mère.

MÈRE MARIE

Que voulez-vous dire ? Vos remplaçantes sont à la chapelle ?

BLANCHE

C'est-à-dire que... que Sœur Constance est allée les chercher... alors...

MÈRE MARIE

Alors vous avez pris peur et...

BLANCHE

Je ne croyais pas mal faire en allant jusqu'à la porte.

(Blanche esquisse un geste pour retourner près du cercueil.)

MÈRE MARIE

Non, mon enfant, de grâce ! Ne retournez pas d'où vous venez... Une tâche manquée est une tâche manquée, n'y pensez plus. Comme vous voilà tout émue ! Mais la nuit est fraîche, et je pense que vous tremblez moins de peur que de froid. Je m'en vais vous conduire moi-même à votre cellule. Et maintenant, n'allez pas ruminer ce petit incident...

Couchez-vous, signez-vous et dormez. Je vous dispense formellement de toute autre prière. Demain votre faute vous inspirera plus de douleur que de honte, c'est alors que vous en pourrez demander pardon à Dieu, sans risquer de l'offenser davantage.

(Mère Marie pose sa main sur l'épaule de Blanche et la pousse vers la porte.)

RIDEAU SPÉCIAL

INTERLUDE I

Entrent devant le rideau, Constance tenant une croix de fleurs dans les bras et Blanche une brassée de fleurs.

CONSTANCE

Sœur Blanche, je trouve notre croix bien haute et bien grosse. La tombe de notre pauvre Mère est si petite !

BLANCHE

Qu'allons-nous faire maintenant des fleurs qui nous restent ?

CONSTANCE

Hé bien, nous en ferons un bouquet pour la nouvelle Prieure.

BLANCHE

Je me demande si Mère Marie de l'Incarnation aime les fleurs.

CONSTANCE

Dieu ! Je voudrais tant !

BLANCHE

Qu'elle aime les fleurs ?

CONSTANCE

Non, Sœur Blanche, mais qu'elle soit élue Prieure.

BLANCHE

Vous croyez toujours que Dieu fera selon votre bon plaisir !

CONSTANCE

Pourquoi pas ? ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu. Pensez à la mort de notre Chère Mère, Sœur Blanche ! Qui aurait pu croire qu'elle aurait tant de peine à mourir, qu'elle saurait si mal mourir ! On dirait qu'au moment de la lui donner, le bon Dieu s'est trompé de mort, comme au vestiaire on vous donne un habit pour un autre. Oui, ça devait être la mort d'une autre, une mort trop petite pour elle, elle ne pouvait seulement pas réussir à enfiler les manches...

BLANCHE

La mort d'une autre ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, Sœur Constance ?

CONSTANCE

Ça veut dire que cette autre, lorsque viendra l'heure de la mort, s'étonnera d'y entrer si facilement, et de s'y sentir

confortable... On ne meurt pas chacun pour soi, mais les uns pour les autres, ou même les uns à la place des autres, qui sait ?
(Elles sortent.)

DEUXIÈME TABLEAU

La salle du chapitre.

Deux portes, une grande sur la gauche, une petite, celle de la clôture, sur la droite. La Communauté se réunit pour l'obédience à la nouvelle Prieure. La salle est voûtée. Au mur, de face, un très beau et très grand crucifix. Sous le crucifix, le fauteuil de la Prieure. Le long des murs, des bancs, où s'assoient les religieuses. Au lever du rideau, c'est la fin de la cérémonie d'obédience, beaucoup de religieuses sont déjà assises sur les bancs. Blanche et Constance entreront les dernières.

LA NOUVELLE PRIEURE

Mes chères filles, j'ai encore à vous dire que nous nous trouvons privées de notre très regrettée Mère au moment où sa présence nous serait le plus nécessaire. Il en est sans doute fini des temps prospères et tranquilles où nous oublions trop aisément que rien ne nous assure contre le mal, que nous sommes toujours dans la main de Dieu. Ce que vaudra l'époque où nous allons vivre, je l'ignore. J'attends seulement de la Sainte Providence les vertus modestes que les riches et les puissants tiennent volontiers en mépris – la bonne volonté, la patience, l'esprit de conciliation. Mieux que d'autres, elles conviennent à de pauvres filles que nous sommes. Car il y a plusieurs sortes de courage, et celui des grands de la terre n'est pas celui des petites gens, il ne leur permettrait pas de survivre. Le valet n'a que faire de certaines vertus du Maître : elles ne lui conviennent pas plus que le thym et la marjolaine à nos lapins de choux. Je vous répète que nous sommes de pauvres filles rassemblées pour prier Dieu. Méfions-nous de tout ce qui pourrait nous détourner de la prière, méfions-nous même du martyre. La prière est un devoir, le martyre est une récompense. Lorsqu'un grand Roi, devant toute sa cour, fait signe à la servante de venir s'asseoir avec lui sur le trône, ainsi qu'une épouse bien-aimée, il est préférable qu'elle n'en croie pas d'abord ses yeux, ni ses oreilles, et continue à frotter ses meubles. Je vous demande pardon de m'exprimer à ma manière, un peu à la bonne franquette. Mère Marie de l'Incarnation, veuillez trouver la conclusion de ce petit propos.

MÈRE MARIE

Mes sœurs, sa Révérence vient de vous dire que notre premier devoir est la prière. Conformons-nous donc, non seulement de bouche, mais de cœur, aux volontés de sa Révérence.

(Sur un signe de Mère Marie, toutes les Carmélites s'agenouillent et chantent un Ave Maria.)

MÈRE MARIE

Ave Maria.

LES CARMÉLITES

Gratia plena.

MÈRE MARIE

Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus. Jesu.

LES CARMÉLITES

Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui Jesu.

LA PRIEURE

Sancta Maria, ora pro nobis peccatoribus.

LES CARMÉLITES

(bouche fermée, juste un mumure, puis)

Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

LA PRIEURE ET MÈRE MARIE

Amen !

(Les Carmélites se relèvent et commencent à sortir lentement.)

RIDEAU SPÉCIAL

INTERLUDE II

On entend de violents coups de sonnette. Devant le rideau, la Prieure et la Mère Marie entrent rapidement par la droite, Constance par la gauche.

LA PRIEURE

Que se passe-t-il ?

SŒUR CONSTANCE

Il y a au guichet un homme à cheval qui désire voir la Révérende Mère.

LA PRIEURE

À quel guichet ?

SŒUR CONSTANCE

Celui de la ruelle.

LA PRIEURE

Pour tenir tant à passer inaperçu, ce ne peut être un ennemi. Allez voir, ma Mère.

(Sœur Marie et Sœur Constance sortent par la gauche. La Révérende Mère reste impassible. Seules ses lèvres remuent imperceptiblement. Mère Marie revient en hâte.)

MÈRE MARIE

Ma Mère, il s'agit de Monsieur de la Force qui désire voir sa sœur avant de partir pour l'étranger.

LA PRIEURE

Qu'on aille prévenir Blanche de la Force. Les circonstances autorisent cette infraction à la Règle.

(Elle rappelle Mère Marie qui commençait à sortir.)

Je désire que vous assistiez à l'entretien.

MÈRE MARIE

Si votre Révérence voulait bien le permettre...

LA PRIEURE

Vous, ma Mère, et non une autre.

(La Prieure et Mère Marie sortent précipitamment, chacune de son côté.)

TROISIÈME TABLEAU

Le parloir.

Le rideau est à moitié tiré. Blanche a le visage découvert. Derrière la partie non tirée du rideau, Mère Marie de l'Incarnation, invisible pour le public, assiste à l'entretien. Le rideau se lève dans le silence, la musique ne commence qu'un peu de temps après.

LE CHEVALIER

Pourquoi vous tenez-vous ainsi depuis vingt minutes, les yeux baissés, répondant à peine ? Est-ce là l'accueil qu'on doit à un frère ?

BLANCHE

Dieu sait combien je voudrais ne vous causer aucun déplaisir.

LE CHEVALIER

En deux mots comme en cent, notre père juge que vous n'êtes plus ici en sûreté.

BLANCHE

Je n'y suis peut-être pas, mais je m'y sens, cela suffit pour moi.

LE CHEVALIER

Comme votre ton est différent de celui d'autrefois ! Il y a dans vos manières présentes je ne sais quoi de contraint et de forcé.

BLANCHE

Ce qui vous paraît contrainte n'est que manque d'habitude et maladresse. Je n'ai pu encore me faire au bonheur de vivre heureuse et délivrée.

LE CHEVALIER

Heureuse, peut-être, mais non pas délivrée. Il n'est pas en votre pouvoir de surmonter la nature.

BLANCHE

Hé quoi ! la vie d'une Carmélite vous paraît-elle si conforme à la nature ?

LE CHEVALIER

Dans des temps comme ceux-ci, il est plus d'une femme jadis envinée de tous qui troquerait volontiers sa place contre la vôtre. Je vous parle durement, Blanche, mais c'est que j'ai devant les yeux l'image de notre père resté seul parmi ses valets.

BLANCHE

Vous me croyez retenue ici par la peur !

LE CHEVALIER

Ou la peur de la peur. Cette peur n'est pas plus honorable, après tout, qu'une autre peur. Il faut savoir risquer la peur comme on risque la mort, le vrai courage est dans ce risque.

BLANCHE

Je ne suis plus désormais ici que la pauvre petite victime de sa Divine Majesté.

LE CHEVALIER

Blanche, lorsque je suis rentré tout à l'heure, peu s'en est fallu que vous tombiez en faiblesse et j'ai cru voir, à la lueur de ce mauvais quinquet, en une seconde, toute notre enfance. C'est probablement par ma maladresse que nous en sommes venus à des propos qui sont presque des défis. A-t-on changé mon petit lièvre ?

BLANCHE

Ah ! pourquoi voulez-vous jeter de nouveau le doute en moi comme un poison ? De ce poison, j'ai failli périr. C'est vrai que je suis une autre.

LE CHEVALIER

Vous n'avez plus peur de rien ?

BLANCHE

Où je suis, rien ne peut m'atteindre.

LE CHEVALIER

Hé bien, adieu, ma chérie.

(Il se dirige vers la porte.)

BLANCHE

Oh ! ne me quittez pas sur un adieu de fâcherie ! Hélas ! vous m'avez donné si longtemps votre compassion que vous ne pouvez sans peine lui substituer cette simple estime que vous donnez à n'importe lequel de vos amis !

LE CHEVALIER

Blanche, c'est vous maintenant qui parlez bien durement.

BLANCHE

Il n'y a en moi à votre égard que douceur et tendresse. Mais je ne suis plus ce petit lièvre. Je suis une fille du Carmel qui va souffrir pour vous et à laquelle je voudrais vous demander de penser comme à un compagnon de lutte, car nous allons combattre chacun à notre manière, et la mienne a ses risques et ses périls comme la vôtre.

(Le Chevalier enveloppe Blanche d'un long regard indéfinissable et sort. Blanche se retient à la grille pour ne pas tomber. Mère Marie de l'Incarnation s'avance.)

MÈRE MARIE

Remettez-vous, Sœur Blanche.

BLANCHE

Oh ! ma Mère, n'ai-je pas menti ? Ne sais-je pas qui je suis ? Hélas ! J'étais si harassée de leur pitié ! Que Dieu me pardonne ! La douceur m'en écœurerait l'âme. Oh ! ne serai-je jamais pour eux qu'une enfant ?

MÈRE MARIE

Allons, il est temps de partir.

BLANCHE

J'ai été orgueilleuse et je serai punie.

MÈRE MARIE

Il n'est qu'un moyen de rabaisser son orgueil, c'est de s'élever plus haut que lui.

(Retenant la taille un peu ployée de Blanche.)

Tenez-vous fière.

(Elles sortent.)

QUATRIÈME TABLEAU

La sacristie du Carmel.

Il y a deux portes; une grande donne sur le cloître, l'autre sur la clôture. Fenêtre sur le cloître.

L'Aumônier, entouré de toutes les religieuses, achève de ranger les vêtements sacerdotaux dans un placard, tandis qu'il prend congé de la Communauté.

L'AUMÔNIER

Mes chères filles, ce que j'ai à vous dire n'est plus un secret pour certaines d'entre vous. Je suis relevé de mes fonctions et proscrit. Cette messe que je viens de dire est la dernière. Le Tabernacle est vide. Je répète aujourd'hui le geste de nos premiers pères chrétiens. Nous allons chanter ensemble.
(Toutes les religieuses tombent à genoux.)

L'AUMÔNIER

Ave verum corpus natum ex Maria Virgine.

LES RELIGIEUSES

Vere passum immolatum in cruce pro homine.

L'AUMÔNIER

Cujus latus perforatum
Unda fluxit et sanguine.

LES RELIGIEUSES

Esto nobis prægustatum
Mortis in examine.

L'AUMÔNIER

O clemens!

LES RELIGIEUSES

O pie!

L'AUMÔNIER

O Jesu fili Mariæ. Amen.

(Les religieuses se relèvent, Blanche se trouve placée juste à côté de l'Aumônier.)

BLANCHE *(à l'Aumônier)*

Qu'allez-vous devenir?

L'AUMÔNIER

Rien d'autre que ce que je suis à cet instant même: un proscrit.

BLANCHE

Mais si ce qu'on raconte est vrai, ils vous tueront, s'ils vous reconnaissent.

L'AUMÔNIER

Ils ne me reconnaîtront peut-être pas.

BLANCHE

Vous vous déguiserez?

L'AUMÔNIER

Oui, tels sont les ordres que nous avons reçus... Chère Sœur Blanche, votre imagination s'échauffe toujours trop vite... Oui, mon enfant. Rassurez-vous. Je resterai près de cette maison.

(Sur le seuil de la porte, il la bénit d'un geste.)

J'y viendrai le plus souvent possible. *(Il sort.)*

SŒUR CONSTANCE

Est-il croyable qu'on laisse ainsi traquer les prêtres dans un pays chrétien? Les Français sont-ils maintenant si lâches?
(Très calme, Mère Marie pousse les lourds verrous de la grande porte.)

SŒUR MATHILDE

Ils ont peur. Tout le monde a peur. Ils se donnent la peur les uns aux autres, comme en temps d'épidémie la peste ou le choléra.

BLANCHE

(comme malgré elle, d'une voix presque sans timbre)

La peur est peut-être, en effet, une maladie.

SŒUR CONSTANCE

N'y aura-t-il pas de bons Français pour prendre la défense de nos prêtres?

LA PRIEURE

Quand les prêtres manquent, les martyrs surabondent et l'équilibre de la grâce se trouve ainsi rétabli.

MÈRE MARIE

(d'une voix martelée pleine de passion contenue)

Il me semble que l'Esprit-Saint vient de parler par la bouche de Sa Révérence. Pour que la France ait encore des prêtres, les filles du Carmel n'ont plus à donner que leur vie.

LA PRIEURE

(fermement)

Vous m'avez mal entendue, ma Mère, ou du moins vous m'avez mal comprise. Ce n'est pas à nous de décider si nous aurons ou non, plus tard, nos pauvres noms dans le bréviaire.
(La Prieure sort suivie de Mère Jeanne. Toutes les religieuses, interdites, regardent Mère Marie. Violents coups de clochette du tour.)

SŒUR CONSTANCE

On a tiré la clochette!

SŒUR MATHILDE

Il faut tout de suite regarder à la porte du lavoir.

(L'Aumônier surgit par la petite porte. On entend le murmure de la foule dans la coulisse.)

L'AUMÔNIER

J'ai failli me trouver pris entre la foule et une patrouille. Je n'avais d'autre ressource que rentrer ici.

SŒUR CLAIRE

Restez avec nous, mon Père.

L'AUMÔNIER

Je ne saurais que vous compromettre. Il faut que je parte. Lorsque le cortège sera rassemblé sur la place de la Municipalité, les rues seront libres.

(La foule se rapproche.)

SŒUR CONSTANCE

Écoutez !

SŒUR MATHILDE

Écoutez !

TOUTES LES RELIGIEUSES

Les voilà !

L'AUMÔNIER

J'ai peut-être trop attendu. Que deviendriez-vous, mes filles, s'ils me prenaient chez vous ?

(Coups dans la porte.)

LA FOULE

Ouvrez la porte ! Ouvrez la porte !

(Les religieuses se massent toutes dans un coin à l'exception de Mère Marie.)

LES RELIGIEUSES

N'ouvrez pas ! N'ouvrez pas !

LA FOULE

Ouvrez la porte ! Ouvrez la porte !

(L'Aumônier se sauve par la petite porte.)

LES RELIGIEUSES

N'ouvrez pas ! N'ouvrez pas !

MÈRE MARIE

(à Sœur Constance)

Allez ouvrir, ma petite fille.

(D'un pas ferme, Sœur Constance va ouvrir les verrous. Entrée des quatre commissaires. Deux (figurants) restent près de la porte. La foule est maintenue par des gardes armés de longues piques.)

PREMIER COMMISSAIRE

Où sont les religieuses ?

MÈRE MARIE

Vous les voyez là-bas.

PREMIER COMMISSAIRE

Notre devoir est de leur donner connaissance du décret d'expulsion.

MÈRE MARIE

Cela ne dépend que de vous.

DEUXIÈME COMMISSAIRE

(lecture du décret)

« Ainsi qu'en a décidé l'Assemblée législative, siégeant le 17 août 1792, pour le premier octobre prochain, toutes les maisons encore actuellement occupées par des religieuses se-

ront évacuées par lesdits religieux et religieuses et seront mises en vente à la diligence des corps administratifs.

PREMIER COMMISSAIRE

Avez-vous une réclamation à formuler ?

MÈRE MARIE

Que pourrions-nous réclamer, puisque nous ne disposons déjà plus de rien ? Mais il est indispensable que nous nous procurions des vêtements, puisque vous nous interdisez de porter ceux-là.

PREMIER COMMISSAIRE

Soit !

(Goguenard.) Êtes-vous donc si pressées de quitter ces défroques, et de vous habiller comme tout le monde ?

MÈRE MARIE

Je vous répondrais bien que ce n'est pas l'uniforme qui fait le soldat. Sous n'importe quel habit nous ne serons jamais que des servantes.

PREMIER COMMISSAIRE

Le peuple n'a pas besoin de servantes.

MÈRE MARIE

Mais il a grand besoin de martyrs, et c'est là un service que nous pouvons assumer.

PREMIER COMMISSAIRE

Peuh ! En des temps comme ceux-ci, mourir n'est rien.

MÈRE MARIE

Vivre n'est rien, lorsque la vie est dévaluée jusqu'au ridicule, et n'a pas plus de prix que vos assignats.

PREMIER COMMISSAIRE

Ces paroles-là pourraient vous coûter cher si vous les disiez devant un autre que moi.

(À la Mère Marie, en aparté.)

Me prenez-vous pour un de ces buveurs de sang ? J'étais sacristain à la paroisse de Chelles, le seigneur vicairé était mon frère de lait. Mais il faut bien que je hurle avec les loups.

(Le calme de la Mère Marie intimide le commissaire.)

MÈRE MARIE

Excusez-moi si je vous demande les preuves de votre bon vouloir.

(Un silence.)

PREMIER COMMISSAIRE

J'emmène avec moi les commissaires et la patrouille. Il ne restera ici, jusqu'au soir, que les ouvriers. Méfiez-vous du forgeron Blancard. C'est un dénonciateur.

(Extrêmement long silence pendant lequel les commissaires se retirent. Brouhaha de la foule qui s'éloigne. Rires. Mère Marie va refermer la grande porte. La musique ne reprend qu'une fois les verrous poussés et Mère Marie revenue au milieu de la scène. Les religieuses, interdites, ne savent que faire, quelques-unes prient; Blanche, comme un pauvre oiseau blessé, est affalée sur un petit tabouret. Pendant toute la scène précédente elle s'était cachée derrière les autres religieuses. Mère Jeanne entre par la petite porte de la clôture.)

MÈRE JEANNE

Mes Sœurs, notre Révérende Mère viendra bientôt vous faire ses adieux, car elle doit se rendre à Paris.

(Mère Jeanne jette un regard apitoyé à Sœur Blanche, puis se dirige vers un placard d'où elle sort le Petit Roi de Gloire qu'elle tend, comme un jouet, à Blanche.)

Ma petite Sœur Blanche, vous savez que la nuit de Noël on portait notre Petit Roi dans chaque cellule. J'espère qu'il vous donnera du courage.

BLANCHE

(prend le Petit Roi dans ses bras)

Oh ! qu'il est petit ! qu'il est faible !

MÈRE MARIE

Non ! qu'il est petit ! et qu'il est puissant !

(Foule dans la coulisse. Sourde rumeur en coulisse. On chante : « Ah ! ça ira ! ça ira ! ça ira ! » Blanche tressaille, laisse échapper le Petit Roi de Gloire dont la tête se brise sur les dalles. Terrifiée, avec l'expression d'une stigmatisée, Blanche s'écrie.)

BLANCHE

Oh ! le Petit Roi est mort ! Il ne nous reste plus que l'Agneau de Dieu.

(« Ah ! ça ira ! ça ira ! ça ira ! » en coulisse.)

TROISIÈME ACTE

PREMIER TABLEAU

La chapelle entièrement dévastée.

La Communauté est rassemblée dans la chapelle entièrement dévastée. Tout est plein de paille, de plâtras, la grille du chœur est en partie descellée. Une religieuse fait le guet près de la porte. Quelques chandelles. Les habits très modestes de l'Aumônier sont maculés de terre, ses chaussures pleines de boue, une manche déchirée pend le long du poignet. Mère Marie, ferme et calme, est entourée de religieuses. Constance et Blanche sont côte à côte, Mère Jeanne et Sœur Mathilde de l'autre côté de la scène.

MÈRE MARIE

Parlez-leur, mon Père, elles sont depuis longtemps disposées à l'engagement qu'elles vont prendre.

L'AUMÔNIER

Cela n'est pas tout à fait de mon ministère, et je crois plus convenable, en l'absence forcée de sa Révérence, que vous parliez vous-même à la Communauté.

MÈRE MARIE

Mes filles, je propose que nous fassions ensemble le vœu du martyr pour mériter le maintien du Carmel et le salut de notre Patrie.

(Aucun enthousiasme. Les sœurs se regardent entre elles.)

Je me félicite de vous voir accueillir cette proposition aussi

froidement que le Seigneur m'inspire de la faire. Il ne s'agit pas, en effet, d'offrir nos pauvres vies en nous faisant trop d'illusions sur le prix qu'elles valent.

MÈRE JEANNE

À quoi nous engageons-nous exactement par ce vœu ? L'inconvénient de ces vœux exceptionnels, c'est qu'ils risquent de diviser les esprits et même d'opposer les consciences.

MÈRE MARIE

Voilà pourquoi j'ai toujours pensé que le principe et l'opportunité d'un tel vœu devaient être reconnus par toutes. L'opposition d'une seule d'entre vous m'y ferait renoncer sur-le-champ. *(Depuis quelques minutes, Sœur Constance observe à la dérobée d'abord, puis ouvertement, Blanche de la Force. Blanche paraît très lasse. Il faut qu'on sente bien qu'elle sera désormais le jouet des circonstances, et qu'en tout cas elle n'osera jamais s'opposer publiquement à ses compagnes.)*

MÈRE MARIE

Mon intention est que nous décidions de la chose par un vote secret. Du moins, Monsieur l'Aumônier recevra-t-il nos réponses et sous le sceau du Sacrement.

(Le visage de Blanche s'éclaire visiblement, Sœur Constance ne la quitte plus des yeux.)

MÈRE MARIE

Cela vous apporte-t-il toute satisfaction, ma Mère ?

MÈRE JEANNE

Un grand apaisement du moins.

L'AUMÔNIER

Il suffira que vous passiez tour à tour derrière l'autel.

SŒUR MATHILDE

(désigne Sœur Blanche à une autre religieuse)

Gageons qu'il y aura une voix contre.

(Une à une, les religieuses disparaissent derrière l'autel et reparassent presque aussitôt. Lorsque Blanche reparait, son visage est hagard. Constance la suit maintenant du regard. Les religieuses se rassoient. L'Aumônier s'approche de Mère Marie et lui dit quelques mots à voix basse. Mère Marie déclare, toujours avec le même calme.)

MÈRE MARIE

Il y a une seule opposition. Cela suffit.

SŒUR MATHILDE

(à sa voisine)

On sait laquelle...

SŒUR CONSTANCE

Il s'agit de moi !

(Stupéfaction générale. Blanche commence à pleurer, la tête dans ses mains.)

SŒUR CONSTANCE

Monsieur l'Aumônier sait que je dis vrai... Mais... Mais... Je me déclare maintenant d'accord avec vous toutes, et... je... je désire... je voudrais que vous me laissiez prononcer ce vœu... Je vous en supplie au nom du bon Dieu.

L'AUMÔNIER

J'en décide ainsi. Rejoignez vos compagnes. Vous viendrez ici, deux par deux.

(L'Aumônier revêt ses ornements.)

Sœur Sacristine, ouvrez le livre des Saints Évangiles, et posez-le sur le prie-Dieu.

(La Sacristine pose l'Évangile sur le prie-Dieu.)

Les plus jeunes d'abord, Sœur Blanche et Sœur Constance, je vous prie.

(Blanche et Constance s'agenouillent côte à côte et offrent leur vie à Dieu. Les autres religieuses se poussent pour prendre leur rang. Blanche, à la faveur du brouhaha, s'enfuit.)

RIDEAU SPÉCIAL

INTERLUDE I

Trois officiers entrent, par la gauche, devant le rideau. Presque aussitôt, venant de la droite, les Carmélites, Prieure en tête, s'avancent lentement, tenant de maigres baluchons à la main; seul, le premier officier prendra la parole.

PREMIER OFFICIER

Citoyennes, nous vous félicitons de votre discipline et de votre civisme. Mais nous vous avertissons que la Nation aura désormais les yeux sur vous. Pas de vie de Communauté, pas de relations avec le ennemi de la République, ni avec les prêtres réfractaires, suppôts du Pape et des Tyrans. Dans dix minutes, vous viendrez prendre une à une, au bureau, le certificat qui vous permettra de jouir de nouveau des bienfaits de la liberté, sous la surveillance des Lois.

(Il sort, suivi des autres officiers. D'un geste, la Prieure retient les Carmélites.)

LA PRIEURE

Sœur Gérard, il faut absolument prévenir ce prêtre. Nous avons convenu qu'il devait célébrer aujourd'hui la Sainte Messe et je vois bien maintenant qu'il y aurait à cela trop de péril pour lui et pour nous. Vous ne le croyez pas, Mère Marie?

(Sœur Gérard sort.)

MÈRE MARIE

Je me fie à votre Révérence pour tout ce que je dois désormais croire ou ne pas croire, mais si j'ai eu tort d'agir comme je l'ai fait, il n'en reste pas moins que ce qui est fait est fait. *(Sur le point de sortir.)* Comment accorder l'esprit de notre vœu avec cette prudence?

(Elle sort par la gauche.)

LA PRIEURE

(se tournant vers les religieuses)

Chacune de vous répondra de son vœu devant Dieu, mais c'est moi qui répondrai de vous toutes et je suis assez vieille pour savoir tenir mes comptes en règle.

(Elle sort, suivie des Carmélites.)

DEUXIÈME TABLEAU

La bibliothèque du Marquis de la Force.

La bibliothèque du Marquis de la Force, totalement sacquée, est devenue une sorte de pièce hybride; on a monté, dans l'âtre de la vaste cheminée, un petit poêle bas sur lequel est posée une vulgaire casserole en terre. Tous les meubles sont détériorés. Un lit de sangles est au beau milieu de la pièce. Blanche, vêtue comme une femme du peuple, surveille le feu. Mère Marie, en civil, ouvre brusquement la grande porte.

BLANCHE

C'est vous!

MÈRE MARIE

Où, je viens vous chercher. Il est temps.

BLANCHE

(hagarde)

Je ne suis pas libre maintenant de vous suivre... Mais dans quelque temps... Peut-être...

MÈRE MARIE

Non pas dans quelque temps, mais tout de suite. Dans quelques jours il sera trop tard.

BLANCHE

Trop tard pour quoi?

MÈRE MARIE

Pour votre salut.

BLANCHE

Mon salut? Allez-vous dire que je serai en sûreté là-bas?

MÈRE MARIE

Vous y courrez moins de risques qu'ici, Blanche...

BLANCHE

Je ne puis vous croire. En des temps pareils, est-il une autre sécurité que la mienne? Où je me trouve, qui penserait à me chercher? La mort ne frappe qu'en haut... Mais je me sens si fatiguée, Mère Marie!

(Elle grelotte.)

Voilà mon ragoût qui brûle! C'est votre faute.

Mon Dieu! Mon Dieu! Que vais-je devenir?

(Blanche est à genoux devant le feu. Elle sanglote. Mère Marie s'est agenouillée aussi, elle se hâte de transvaser le ragoût dans une autre casserole.)

MÈRE MARIE

Ne vous tourmentez pas, Blanche, voilà le mal réparé. Pourquoi pleurez-vous?

BLANCHE

Je pleure de vous voir si bonne. Mais j'ai honte aussi de pleurer. Je voudrais qu'on me laisse en paix, que personne ne pensât plus à moi...

(Au comble de la violence.)

Qu'est-ce qu'on me reproche ? Qu'est-ce que je fais de mal ? Je n'offense pas le bon Dieu. La peur n'offense pas le bon Dieu. Je suis née dans la peur. J'y ai vécu, j'y vis encore, tout le monde méprise la peur. Il est donc juste que je vive aussi dans le mépris. Voilà longtemps que je le pense. Le seul être qui aurait pu m'empêcher de le dire, c'était mon père. Il est mort. Ils l'ont guillotiné voilà peu de jours.

(Elle se jette sur le lit de sangles.)

Dans sa propre maison, moi, si indigne de lui et de son nom, quel autre rôle ai-je à tenir que celui d'une misérable servante ? Hier, ils m'ont frappée... *(avec une espèce de défi)* Oui, ils m'ont frappée.

MÈRE MARIE

Le malheur, ma fille, n'est pas d'être méprisée, mais seulement de se mépriser soi-même.

... Sœur Blanche de l'Agonie du Christ !

(Blanche se lève d'un bond et se tient debout, les yeux secs.)

BLANCHE

Ma Mère ?

MÈRE MARIE

Je vais vous donner une adresse. Retenez-la bien. Mademoiselle Rose Ducor, 2, rue Saint-Denis. Vous serez chez elle en sûreté. Rose Ducor... 2, rue Saint-Denis. Je vous attendrai là jusqu'à demain soir.

BLANCHE

Je n'irai pas ; je ne peux pas y aller.

MÈRE MARIE

Vous irez. Je sais que vous irez, ma Sœur.

(Une voix de femme dans la coulisse, d'une voix éraillée, exagérément articulée : « Blanche, les commissions ! » Blanche se sauve par la petite porte. Mère Marie, un instant interdite, s'esquive par la grande porte.)

RIDEAU SPÉCIAL

INTERLUDE II

(parlé)

Entrent en scène deux vieilles femmes et un vieux monsieur. Bruit de tambour. Rumeur en coulisse.

LA VIEILLE FEMME

M'est avis que nous ne sommes point au bout de nos peines.

LE VIEUX MONSIEUR

Il est vrai que la vie à Paris devient de plus en plus difficile ! *(Blanche entre en scène, elle porte un petit cabas d'où dépassent des salades.)*

L'AUTRE VIEILLE

Oh ! elle n'est point meilleure autre part, Monsieur.

LA PREMIÈRE VIEILLE

Sinon pire, moi, je suis de Nanterre.

L'AUTRE VIEILLE

Et moi de Compiègne.

(Blanche sursaute. On sent qu'il lui faut surmonter sa peur. Elle dit d'une voix profondément altérée.)

BLANCHE

Vous venez de Compiègne ?

L'AUTRE VIEILLE

Oui, ma belle. J'en vins hier avec une carriole de légumes. Il y a là-bas deux douzaines de mauvais drôles qui ont peur les uns des autres, et qui pour se rassurer font du bruit comme six cents. Avant-hier, ils ont arrêté ces dames du Carmel. C'est-y que vous avez là des parents ?

BLANCHE

Oh ! non, Madame. Et d'ailleurs je ne suis jamais allée à Compiègne. Voilà seulement huit jours que je suis arrivée à Paris, venant de La Roche-sur-Yon, avec mes patrons.

(Elle s'efforce de dissimuler le tremblement nerveux qui l'a prise. Ses traits marquent la terreur, et aussi quelque chose qui ressemble à une résolution désespérée. Rassemblant brusquement son courage, elle se glisse dehors. Les deux vieilles se regardent en hochant la tête.)

UNE VIEILLE

Drôle de servante, ma fine.

(Tous sortent.)

TROISIÈME TABLEAU

Une cellule à la Conciergerie.

Cellule où sont entassées les Carmélites – quelques vieux bancs, une chaise misérable sur laquelle est assise la Prieure. Fenêtre à barreaux donnant sur une cour sombre. Lourde porte. C'est le petit jour.

LA PRIEURE

Mes filles, voilà que s'achève notre première nuit de prison. C'était la plus difficile. Nous en sommes venues à bout quand même. La prochaine nous trouvera tout à fait familiarisées avec notre nouvelle condition qui d'ailleurs n'est pas nouvelle pour nous ; il n'est, en somme, de changé que le décor. Nul ne saurait nous ravir une liberté dont nous nous sommes dépouillées depuis longtemps. Mes filles, c'est en mon absence que vous prononcé ce vœu du martyr. Mais qu'il fût ou non opportun, Dieu ne saurait permettre qu'un acte si généreux ne serve maintenant qu'à troubler vos consciences. Hé bien, j'assume ce vœu, j'en suis désormais responsable, je suis et serai, quoi qu'il arrive, seule juge de son accomplissement. Oui, j'en prends la charge et vous en laisse le mérite, puisque je ne l'ai pas prononcé moi-même. Ne vous faites donc plus là-dessus aucun souci, mes filles. J'ai toujours répondu de vous en ce monde, et je ne suis pas aujourd'hui d'humeur à me tenir moi-même quitte de quoi que ce soit. Soyez tranquilles !

MÈRE JEANNE

Avec votre Révérence, nous n'aurons plus peur de rien.

LA PRIEURE

Au jardin des Oliviers, le Christ n'était plus maître de rien. Il a eu peur de la mort.

SŒUR CONSTANCE

Et que devient Sœur Blanche ?

LA PRIEURE

Je n'en sais pas plus long là-dessus que vous, ma fille.

SŒUR CONSTANCE

Elle reviendra.

SŒUR MATHILDE

Comment donc en êtes-vous si sûre, Sœur Constance ?

SŒUR CONSTANCE

Parce que... parce que... À cause d'un rêve que j'ai fait.

(Toutes les Carmélites, la Prieure exceptée, éclatent de rire. La porte s'ouvre brusquement. Entrée du geôlier. Il déplie un édit.)

LE GEÔLIER

« Le Tribunal révolutionnaire expose que les ex-religieuses Carmélites, demeurant à Compiègne, département de l'Oise : Madeleine Lidoine, Anne Pellerat, Madeleine Touret, Marie-Anne Hanniset, Marie-Anne Piedcourt, Marie-Anne Brideau, Marie-Cyprienne Brare, Rose Chrétien, Marie Du-four, Angélique Roussel, Marie-Gabrielle Trézelle, Marie-Geneviève Meunier, Catherine Soiron, Thérèse Soiron, Élisabeth Vezolot, ont formé des rassemblements et conciliabules contre-révolutionnaires, entretenu des correspondances fanatiques, conservé des écrits liberticides. Ne forment qu'une réunion de rebelles, de séditieuses qui nourrissent dans leurs cœurs le désir et l'espoir criminel de voir le peuple français remis aux fers de ses tyrans et la liberté engloutie dans les flots de sang que les infâmes machinations ont fait répandre au nom du ciel. Le Tribunal révolutionnaire déclare en conséquence que toutes les prévenues susnommées sont condamnées à mort. »

(Le geôlier replie son édit. Toutes les religieuses baissent la tête. Sortie du geôlier.)

LA PRIEURE

Mes filles, j'ai désiré de tout mon cœur vous sauver... Oui, j'aurais voulu que ce calice s'éloignât de vous, car je vous ai aimées dès le premier jour comme une mère selon la nature, et quelle mère fait de bon gré, fût-ce à Sa Majesté elle-même, le sacrifice de ses enfants ? Si j'ai mal fait, Dieu y pourvoira. Telle que je suis, vous êtes mon bien, et je ne suis pas de celles qui jettent leur bien par la fenêtre. Mes filles, je vous mets solennellement dans l'obéissance, une dernière fois et une fois pour toutes, avec ma maternelle bénédiction.

RIDEAU SPÉCIAL

représentant une rue du quartier de la Bastille

INTERLUDE III

L'Aumônier entre brusquement. Mère Marie sort de l'ombre où elle l'attendait.

LE PRÊTRE

Elles sont condamnées à mort.

MÈRE MARIE

Toutes ?

LE PRÊTRE

Toutes !

MÈRE MARIE

Dieu ! et...

LE PRÊTRE

Ce sera pour aujourd'hui sans doute, ou demain...

(Mère Marie s'écarte.)

Que faites-vous, ma Mère ?

MÈRE MARIE

Je ne peux pas les laisser mourir sans moi !

LE PRÊTRE

Qu'importe votre volonté en cette affaire ?

Dieu choisit ou réserve qui lui plaît.

MÈRE MARIE

J'ai fait le vœu de martyre...

LE PRÊTRE

C'est à Dieu que vous l'avez fait, c'est à lui que vous en devez répondre et non pas à vos compagnes. S'il plaît à Dieu de vous en relever, il ne reprend que ce qui lui appartient.

MÈRE MARIE

Je suis déshonorée ! Leur dernier regard me cherchera en vain.

LE PRÊTRE

Ne pensez qu'à un autre regard, auquel vous devez fixer le vôtre.

(Ils sortent.)

QUATRIÈME TABLEAU

Place de la Révolution.

Sur la droite, les Carmélites achèvent de descendre des charrettes. Au lever du rideau, on aide la vieille Mère Jeanne à descendre ; Constance, en dernier, saute presque joyeusement ; alors les Carmélites, Prieure en tête, s'acheminent vers l'échafaud en chantant.

On ne voit que la base de l'échafaud où les Sœurs montent une à une. Au premier rang de la foule compacte et sans cesse en mouvement, on reconnaît, coiffé d'un bonnet phrygien, l'aumônier, qui murmure l'absolution, fait un furtif signe de croix, lorsque montent les premières Carmélites, puis disparaît rapidement.

LA FOULE

Oh! Oh! Ah! Oh! etc.

LA PRIEURE, SŒUR CONSTANCE, SIX CARMÉLITES,
MÈRE JEANNE, SŒUR MATHILDE, CINQ CARMÉLITES
(Elles chantent le «*Salve Regina*». À mesure qu'elles disparaissent, le chœur se fait plus menu. Plus que deux voix, plus qu'une, celle de Constance.)

Salve Regina mater misericordiæ, vita dulcedo et spes nostra, salve et spes nostra salve. Salve Regina, mater misericordiæ vita dulcedo et spes nostra salve (*bis*).

Ad te clamamus exsules filii. Hevæ ad te suspiramus gementes et flentes. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum, lacrimarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria, o dulcis Virgo Maria.

(Blanche, le visage dépouillé de toute crainte, se fraye un passage dans la foule où elle se confond.)

CONSTANCE

O Clemens...

(Constance l'aperçoit. Son visage s'irradie de bonheur. Elle

s'arrête un court instant... Reprenant sa marche à l'échafaud, elle sourit doucement à Blanche...)

CONSTANCE

O pia, o dulcis Virgo Ma...

(Incroyablement calme, Blanche émerge de la foule, stupéfaite, et monte au supplice... Elle chante les quatre derniers vers du «*Veni creator*».)

BLANCHE

Deo Patri sit gloria

Et Filio qui a mortuis

Surrexit ac Paraclito

In sæculorum sæcula,

In sæculorum...

(Soudain, la voix se tait, comme ont fait, une à une, les voix des Sœurs. La foule se disperse lentement.)

FIN DE L'OPÉRA

© 1957 Ricordi, Milano



Denise Duval, créatrice de Blanche à l'Opéra de Paris en 1957. Bernard.

Jean-Luc TINGAUD

Chef d'orchestre

Après un premier prix de piano des Conservatoires de Paris et un diplôme de l'École Polytechnique, Jean-Luc Tingaud étudie la direction d'orchestre au C.N.S.M. de Paris. D'abord assistant de Marc Minkowski, il est remarqué par Manuel Rosenthal : cette rencontre est décisive. La formation qu'il reçoit de ce maître, lui-même élève de Maurice Ravel, va donner à Jean-Luc Tingaud la passion de la musique française.

Depuis 1997, Jean-Luc Tingaud est directeur musical d'*Ostinato*, un orchestre de chambre de jeunes musiciens professionnels. Il s'est produit dans des lieux prestigieux : l'Opéra-Comique, l'Opéra de Bordeaux, le Théâtre Impérial de Compiègne, les festivals d'Auvers-sur-Oise, de Paris Quartier d'Été, de Sully sur Loire.

Il a aussi été invité au Théâtre des Champs-Élysées à donner des séries de concerts pour le jeune public. Depuis 1999, il est en résidence au Théâtre de l'Athénée et depuis 2002 à l'Opéra-Comique, pour des concerts et des opéras.

En 2003, il a dirigé les musiciens de l'Orchestre National de France lors de l'hommage à Rosenthal, ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Nice dans un programme Beethoven-Chostakovitch.

Il a dirigé en 2004 l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, puis fait ses débuts à Londres au Barbican à la tête de l'English Chamber Orchestra.

Jean-Luc Tingaud a une prédilection pour le répertoire lyrique ; il a notamment dirigé : *Sapho* de Massenet (Wexford), *Manon Lescaut* d'Auber, *Ciboulette* de Hahn (Operazuid), *Les Noces de Figaro*, *L'Histoire du Soldat*, *Le Gendarme Incompris* de Poulenc, *Façade* de Walton, *La Voix humaine* de Poulenc, *La Périchole*, *Larmes de Couteau* et *Alexandre bis* de Martinu à l'Atelier du Rhin (Colmar) et au Théâtre de l'Athénée, *Mireille* de Gounod à Herblay Le Visiteur, opéra de Xarhakos d'après la pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Viva l'Opéra(-Comique) ! ou Le Fantôme de l'Opéra-Comique* de Benoît Duteurtre, les *Dialogues des Carmélites* à Saint-Étienne, *L'Elisir d'Amore* à Herblay, *Rita* de Donizetti, *Le Toréador* d'Adam à

l'Opéra-Comique. Parmi ses prochaines productions : *Tosca* (Besançon), *Les Noces de Jeannette* (Opéra-Comique), *Bohème* (Herblay), *Pénélope* (Wexford).

Discographie : *Sapho* (Foné) ; *La Périchole* (Mandala/Harmonia Mundi), *Les Trésors cachés de l'opéra français* (Mandala/Harmonia Mundi), disque récompensé ffff par Télérama, *Les Chansons du M. Bleu* de Rosenthal (Sisyph/Abeille Musique) avec Jean-Paul Fouchécourt, récompensé par un R de Répertoire, et *Werther* (version pour baryton) enregistré à Martina Franca (Dynamic).

Jean-Louis PICHON

Metteur en scène

Après des études supérieures de lettres classiques, Jean-Louis Pichon oriente ses recherches vers le théâtre et soutient, en 1969, un mémoire de maîtrise consacré à l'œuvre de Racine. C'est à Fernand Ledoux qu'il doit sa formation d'acteur qui débouche, en 1971, au Théâtre de l'Alliance Française, sur la création mondiale du *Monde Cassé* de Gabriel Marcel dont il assure la mise en scène en même temps qu'il incarne le personnage d'Antonoff.

Depuis cette date, ses activités d'acteur et de metteur en scène se développent conjointement. Interprète des grands textes du répertoire classique (*Britannicus*, *Andromaque*, *Le Cid*, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Hamlet*, *Les Femmes savantes*), il incarne aussi de nombreux personnages du théâtre contemporain : Ionesco, Beckett, Pinter, Weingarten, Foissy. Ses activités de metteur en scène s'exercent d'abord dans le domaine du théâtre parlé : *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Le Roi se meurt* de Ionesco, *Monsieur Barnett* d'Anouilh, *Tartuffe* de Molière, *Huis Clos* de Sartre, *En attendant Godot* de Beckett, *Le Comédien aux liens* de Rambaud.

De longue date passionné par l'opéra, il a naturellement orienté son travail de metteur en scène dans ce domaine. D'abord avec *Le Testament de tante Caroline* de Roussel en 1987, *Amadis* de Massenet, en 1988, dont l'enregistrement discographique remporte l'Orphée d'Or décerné par l'Académie Nationale

de l'Art Lyrique, et *Thérèse* qui, à Karlsruhe, représente la France au Festival Européen de la Culture, avant d'être joué avec un grand succès en Pologne à l'occasion de la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française, en 1989. Sa nouvelle production de *Richard Cœur de Lion* de Grétry, est accueillie à l'Opéra de Nancy et de Lorraine.

Pour l'ouverture de la saison 1991-1992, il signe une nouvelle production du *Macbeth* de Verdi, reprise à l'Opéra de Nantes. Son travail sur les opéras méconnus de Massenet lui vaut d'être invité par le Teatro Massimo de Palermo qui lui confie son ouverture de saison 1993 avec *Esclarmonde*.

La même année, il monte *Il Pirata* de Bellini à l'Opéra de Saint-Étienne, puis à l'Opéra de Nancy et au Grand Théâtre de Tours, avant de répondre à l'invitation de l'Opéra National de Montevideo pour y réaliser une nouvelle production de *Macbeth*. En mars 1994, il réalise une mise en scène remarquée de *Turandot* de Puccini. C'est ensuite l'Opéra Royal de Wallonie qui lui demande de prendre en charge la réalisation de *Carmen* qui ouvre sa saison 1995/1996. Ce spectacle, repris à Saint-Étienne, est ensuite présenté en avril 1996, à Palermo.

La mise en scène de *Thaïs*, réalisée à l'occasion du 4^{ème} Festival Massenet à Saint-Étienne, en novembre 1996, a été reprise à l'Opéra de Nantes en janvier 1997, avant de représenter la France à l'Opéra du Caire en décembre 1997 à l'occasion de l'année France-Égypte. C'est à Jean-Louis Pichon que Pierre Médecin fait appel pour le retour attendu de *La Dame Blanche* à l'Opéra-Comique, en avril 1997. Il réalise en outre une nouvelle production de la version française de *Lucie de Lammermoor* pour le Festival de Martina Franca en juillet de cette même année.

La saison 1998/1999 s'est distinguée par la reprise de *La Dame Blanche* à l'Opéra-Comique, celle de *Lucie de Lammermoor* à Saint-Étienne et par une nouvelle production de *Roma* de Massenet au Festival de Martina Franca puis au Teatro Massimo de Palermo.

La saison 1999/2000 est surtout marquée par la résurrection du *Roi de Lahore* qu'il met en scène au Festival Massenet et au Grand Théâtre de Bordeaux, en novembre 1999, mais aussi par la re-

prise de *Carmen* à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, à l'Opéra de Cosenza, à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra de Marseille.

Le Festival de Martina Franca l'invite, pour son édition 2001, à redonner vie à l'opéra de Gounod, *La Reine de Saba*.

Ce sera ensuite, en novembre 2001, *Roma* pour le 6^{ème} Festival Massenet puis *Hérodiade* qui, après avoir marqué la réouverture du Grand Théâtre Massenet à Saint-Étienne, est repris à l'Opéra Royal de Wallonie en mai 2002. Et enfin, une nouvelle production de *Cavalleria Rusticana* à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne puis à l'Opéra de Vichy.

Durant la saison 2002/2003, Jean-Louis Pichon a mis en scène une nouvelle production de *Lucie de Lammermoor* à l'Opéra d'Avignon, de *La Reine de Saba* et de *Werther* à Saint-Étienne, puis des *Dialogues des Carmélites* à la Maestranza de Séville. En 2003, au cours de la 7^{ème} Biennale Massenet, il met en scène sa production de *Sapho*.

Il retrouvera le Festival de Martina Franca en juillet 2004 pour l'exhumation d'un des chefs-d'œuvre oubliés de Gounod : *Polyeucte*. Parmi ses projets importants : une nouvelle production de la version française de *Salomé* en collaboration avec l'Opéra de Nice. En 2005, il présentera *Dialogues des Carmélites* à Santiago du Chili et mettra en scène *Le Jongleur de Notre-Dame* dans le cadre du 8^{ème} Festival Massenet.

Jean-Louis Pichon assure la direction de L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne depuis 1983, et la direction artistique du Festival Massenet depuis 1988. Il est Officier dans l'ordre des Arts et Lettres.

Alexandre HEYRAUD Scénographie

Alexandre Heyraud obtient en 1985 le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique de l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, puis en 1993, le Certificat d'Études Approfondies en Architecture et Scénographie de l'École d'Architecture de Clermont-Ferrand. Scénographe indépendant de 1986 à 1996, Alexandre Heyraud devient directeur de

production de L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne en 1996.

Il signe pour l'opéra les décors des productions suivantes : *Madame l'Archiduc* d'Offenbach à Saint-Étienne et Marseille, *Anna Yaroslavna* de Rudnysky à Kiev, *La Clémence de Titus* à Saint-Étienne, *Nabucco* à Saint-Étienne et Vichy.

Par ailleurs, Jean-Louis Pichon lui confie les décors des productions suivantes : *Thérèse* de Massenet à Saint-Étienne, Karlsruhe et Lodz, *Faust* de Gounod à Saint-Étienne, *Macbeth* de Verdi à Saint-Étienne, Montevideo et Nantes, *Le Pirate* de Bellini à Saint-Étienne, Tours et Nancy, *Carmen* à Liège, Saint-Étienne, Palerme, Marseille, Cosenza et Maastricht, *Thaïs* de Massenet à Saint-Étienne, Nantes et au Caire, *La Dame Blanche* de Boieldieu à Saint-Étienne, Tours et à l'Opéra-Comique de Paris, *Lucie de Lammermoor* au Festival della Valle d'Itria à Martina Franca, à Saint-Étienne, Vichy et Avignon, *Roma* de Massenet au Festival della Valle d'Itria puis à Saint-Étienne, *Le Roi de Lahore* de Massenet à Saint-Étienne et à Bordeaux, *La Reine de Saba* de Gounod au Festival della Valle d'Itria, *Hérodiade* à Saint-Étienne, Avignon et Liège, *Cavalleria Rusticana* de Mascagni et *Pagliacci* de Leoncavallo à Saint-Étienne et Vichy. Il a aussi fait les décors de *Nous allons faire un beau voyage* pour La Clef des Chants à Lille et la région Nord-Pas-de-Calais, de *Werther* pour Saint-Étienne, de *Dialogues des Carmélites* pour le Teatro de la Maestranza de Séville, *Sapho* de Massenet pour le Festival Massenet de L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne et à l'Opéra d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Frédéric PINEAU Costumes

C'est à la création de costumes et de décors pour l'opéra que Frédéric Pineau consacre la majeure partie de son temps ; il travaille aussi pour le théâtre et la comédie musicale d'une façon qui lui est très particulière, forgée au contact des œuvres d'Erté, de Cecil Beaton et de l'univers multicolore de Walt Disney.

Pour chaque réalisation, il capture l'es-

prit de l'œuvre, le transforme en couleurs, et nous restitue tour à tour les fastes et les féeries orientales des Mille et une Nuits (*L'Enlèvement au Sérail*, *Turandot*, *La Reine de Saba*, *Polyeucte*), l'atmosphère angoissante des brumes gothiques (*Lucie de Lammermoor*, *Elephant Man*), la sobriété des lignes les plus épurées (*Parsifal*, *Carmen*, *Cavalleria Rusticana*, *Dialogues des Carmélites*), ou la plus joyeuse des disproportions baroques (*La Dame Blanche*, *La Clémence de Titus*, *La Grande Duchesse de Gêrolstein*).

Entre deux opéras donnés à Paris, Toulouse ou Montpellier, à Palerme, à Venise, Hanoï ou au Caire, il décore un show ou un music-hall aux États-Unis, par exemple celui du Luxor Hotel de Las Vegas (*Winds of The Gods*, *Sweeney Todd*, *Man of La Mancha*), à Disneyland Paris, le show aquatique de Muriel Hermine (*Crescendo*), ou conçoit les créatures d'un spectacle cybernétique (*The Wings of Daedalus*).

Il est heureux d'avoir signé les maquettes pour celles qu'il admire, Régine Crespin, Gladys Knight, Juliette Gréco, Debbie Reynolds ou encore pour Jeanne Moreau interprétant Marguerite Yourcenar (*L'Œuvre au Noir*).

Son nom reste fidèlement associé au Festival Massenet de L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, auquel il participe depuis sa création (*Cléopâtre*, *Parunurge*, *Thaïs*, *Le Roi de Lahore*, *Hérodiade*, *Werther*, *Sapho*, *Le Jongleur de Notre-Dame*).

Il habillera prochainement *Salomé* (Strauss) pour les Opéras de Nice et Saint-Étienne. Il signera les décors et les costumes de *L'Amour masqué* (Messager) pour l'Opéra de Tours et ceux des *Contes d'Hoffmann*, dans une mise en scène de Daniel Mesguich, pour l'Opéra de Pékin. Ses gouaches originales ont donné lieu à plus d'une dizaine d'expositions en France et à l'étranger.

Michel THEUIL Lumières

En 1979, Michel Theuil établit son premier contact avec l'univers théâtral et s'oriente progressivement vers un travail d'éclairagiste. Tout en continuant ac-

tuellement une collaboration régulière avec des metteurs en scène de théâtre (Gilles Bouillon, Christiane Véricel, Catherine Marnas), il participe depuis 1991 à maintes productions lyriques.

Jean-Louis Pichon lui confie la conception des éclairages de *Sapho*, *Werther*, *Macbeth*, *Il Pirata*, *Lucie de Lammermoor*, *Roma*, *Hérodias*, *Turandot*, *Pagliacci* et *Cavalleria Rusticana* à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne; Les *Dialogues des Carmélites* à Séville, *Carmen* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Thaïs* au Caire, *La Dame Blanche* à l'Opéra-Comique, *Le Roi de Lahore* à Bordeaux et Saint-Étienne.

En outre, il participe à la production des *Trois Valses* à Marseille, *La Grande-Duchesse de Gérolstein* à Toulouse; *Tosca*, *La Veuve joyeuse*, *Adrienne Lecouvreur*, *Vol de nuit* / *Erzsebet*, *Irma la Douce* et *Pelléas et Mélisande* à Saint-Étienne; *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci* à Rotterdam, *Carmen* à Salzbourg.

En plus des éclairages de nombreuses pièces de théâtre, il a conçu pour Gilles Bouillon ceux d'*Orlando Paladino* à Gattières, *Le Viol de Lucrece*, *Monsieur de Balzac fait son théâtre*, *Dialogues des Carmélites*, *Don Giovanni*, *Pelléas et Mélisande*, *Jenufa* au Grand Théâtre de Tours et *La Flûte enchantée* aux Chorégies d'Orange.

À l'heure qu'il est, ses projets sont: *La Vie parisienne* et *Un Ballo in maschera* à Tours, *Turandot* à Bordeaux, *Salomé* à Saint-Étienne et Nice.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SAINT-ÉTIENNE

Créé en 1987, l'Orchestre Symphonique de Saint-Étienne (OSSE) a su s'élever au rang des grands orchestres nationaux permanents. La critique, tant nationale qu'internationale, toujours attentive aux évolutions des institutions musicales françaises, salue de façon de plus en plus enthousiaste cette phalange, considérant désormais que la ville de Saint-Étienne possède un magnifique instrument, capable de servir avec brio tant les grandes œuvres du répertoire, que la création contemporaine, et de se confronter avec panache aux solistes internationaux les plus en vue.

Le haut niveau de ses instrumentistes, l'harmonisation des personnalités qui le composent et la vraie complicité entre les musiciens et leur nouveau Directeur musical, Laurent Campellone, sont la base d'un élan neuf qui va permettre d'engager l'OSSE dans un rayonnement renouvelé: rayonnement régional (à travers le département de la Loire et la région Rhône-Alpes toute entière), mais aussi national et international.

CHŒURS LYRIQUES DE SAINT-ÉTIENNE

L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne est désormais reconnue comme un des acteurs incontournables de la vie lyrique française. Ce résultat n'a pu être atteint que grâce à un travail de fond visant à régénérer les masses chorales et orchestrales.

Les Chœurs Lyriques de Saint-Étienne constituent un outil de niveau professionnel incontestable grâce à la rigueur apportée au recrutement de chacun des artistes, tous susceptibles, outre leur travail collectif, d'assurer des prestations individuelles de qualité.

Laurent TOUCHE

Chef de Chœurs et assistant à la direction musicale

Laurent Touche débute sa formation musicale au Conservatoire de Saint-Étienne d'où il sort diplômé des classes de piano, hautbois, musique de chambre, écriture, solfège et analyse. Licencié en musicologie, il étudie l'accompagnement au C.N.R. de Lyon, puis au C.N.S.M. de cette même ville.

Enseignant, on le retrouve à la Maîtrise de la Loire de sa création en 1992 jusqu'en 1999, ainsi qu'à l'université de Saint-Étienne de 1996 à 1998, où il a la charge des cours d'initiation à l'accompagnement. C'est à Paris qu'il aborde la direction d'orchestre avec Jorge Lozano-Corrès, qui lui confie l'accompagnement des chœurs de l'Unesco.

Une longue collaboration avec L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne le conduit successivement aux fonctions de

chef de chant, chef des Chœurs et chef assistant, lui permettant ainsi de prendre part à de nombreuses productions lyriques depuis 1995. Il collabore également avec l'Orchestre des Pays de Savoie, le Grand Théâtre de Limoges, l'Opéra Théâtre de Besançon, les Opéras de Rennes, Reims, Vichy, Montpellier, Bordeaux et Massy. Récemment, il a dirigé la *Petite Messe solennelle* avec les lauréats du concours Voix Nouvelles 2002, puis en 2003 les représentations de *La Veuve joyeuse*, spectacle repris à l'Opéra de Vichy en 2004. Invité par le Festival d'Ambronay, en septembre et octobre 2004, il dirige le chœur du Festival et l'Orchestre des Pays de Savoie.

Christian TRÉGUIER

Le Marquis de La Force

Christian Tréguier est lauréat du C.N.S.M. de Paris. Dès ses débuts, il s'ouvre à un répertoire très éclectique, du grégorien à la musique contemporaine.

Il est l'interprète principal de nombreuses créations: *L'Homme aux Loups* d'Aperghis, *Temboctou* (René Caillié) de Mâche à Avignon et à l'Opéra du Rhin, les *Liaisons Dangereuses* (Valmont) de Prey à l'Opéra du Rhin, *Mémorial de Condé* à Radio France, *Les Enfants d'Izieu* de Dao à Avignon, *Prova d'orchestra* de Battistelli à l'Opéra du Rhin, *La Voie Écarlate* de Casterède à Agen, *Les Oiseaux de passage* de Vacchi à l'Opéra National de Lyon et à l'Opéra-Comique de Paris. Il joue le rôle-titre du *Dernier Jour de Socrate* de Finzi qui lui a valu de très élogieuses critiques et, tout récemment, il participe à la création de *Médée* (Akamas) de Reveryd à l'Opéra National de Lyon.

Sous la direction de J.-C. Malgoire, W. Christie, P. Herreweghe, il aborde le répertoire baroque à la scène et en concert.

Christian Tréguier chante les grands rôles du répertoire: Scarpia, Méphisto, Golaud, Frère Laurent (*Roméo et Juliette*), Basile, Bartolo (*Il Barbiere di Siviglia*). À l'Opéra-Comique, on a pu l'entendre dans *Esclarmonde*, *Owen Wingrave* de Britten, *La Dame Blanche* (Gaveston), *Dialogues des Carmélites* à Strasbourg et au Théâtre des Champs-Élysées, *Pelléas et Mélisande* (Arkel) à

l'Opéra-Comique) sous la direction de Georges Prêtre, ainsi qu'à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, à l'Opéra des Flandres et à Maastricht.

Il débute à La Scala de Milan en 2000 dans *Dialogues des Carmélites* (Le Marquis) sous la direction de Riccardo Muti, double ensuite Samuel Ramey dans *Les Contes d'Hoffmann* (Lindorf, Coppélius, Dr Miracle, Dapertutto) ainsi que dans Don Quichotte (rôle-titre) à l'Opéra-Bastille. Il interprète ensuite *Manon* (Comte Des Grieux) à l'Opéra Royal de Wallonie, à Monte-Carlo et Avignon et Bretigny tout récemment à l'Opéra National de Paris, *Dialogues des Carmélites* à Tours, au Beethovenhalle de Bonn et très récemment à la Maestranza de Séville, *L'Enfance du Christ* (Hérode) à l'Accademia Santa Cecilia de Rome et au Festival de Musique Sacrée de Marseille, *Bérénice* à Marseille, *Werther* (Le Bailli) à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, *Le Nozze di Figaro* au Festival d'Antibes, au Festival de Lacoste et à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, *Viva La Mamma* ainsi que le rôle du Narrateur (rôle parlé) dans *La Flûte enchantée* sous la direction de M. Minkowski à Montpellier, à Marseille et au Festival de Lacoste 2004. Nous l'avons également entendu dans *Juliette ou la Clé des Songes* de Martinù (Le Vieil Arabe et le Vieux Matelot) et *La Traviata* (Grenvil) à l'Opéra National de Paris, dans *Don Giovanni* (Commendatore) à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

Le Festival de Glyndebourne 2004 l'invite pour *Pelléas et Mélisande* (Arkel) où il obtient un magnifique succès personnel. En 2004-2005, Christian Tréguier interprète *L'Aiglon* à Marseille, *Pelléas et Mélisande* à La Maestranza de Séville et en tournée en Angleterre avec le Glyndebourne Touring Opera.

Il sera à nouveau à La Scala pour *Pelléas et Mélisande* sous la direction de G. Prêtre et participera à la reprise de *Juliette ou la Clé des Songes* à l'Opéra National de Paris, *Werther* à Bordeaux, aux Concerts Mozart à Lille et au Festival de Saint-Denis avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de J.-C. Casadesus.

Christian Tréguier a enseigné de nombreuses années au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Sophie MARIN-DEGOR

Blanche de La Force

Ancienne élève et soliste à la Maîtrise de Radio-France et depuis l'âge de 18 ans suivie par Nicole Fallien, Sophie Marin-Degor se consacre parallèlement à la musique, à l'art dramatique et à la danse.

Elle débute adolescente au théâtre et dans l'opéra contemporain pour lequel elle continue de se passionner (Louvier, Aperghis, Prey, Berio, Macchover, Komives, Bon, Amy), et travaille pendant deux ans à la Comédie-française (*Le Bourgeois Gentilhomme* et *Esther*).

Sa participation à l'*Orphée* de Gluck au Théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de Sir Charles Mackerras aux côtés de Marilyn Horne, lui ouvre les portes du répertoire classique.

Avec Jean-Claude Malgoire, elle aborde des rôles de premier plan tant dans l'opéra et l'oratorio baroque (Haendel, Lully) que mozartiens dans lesquels ensuite elle se spécialise. Ainsi elle interprète Bastienne, Servilia, Papagena, Barberina puis Zerlina, Despina, Suzanne au Théâtre des Champs-Élysées avec le succès que l'on connaît et Pamina puis Donna Anna au Grand Théâtre de Tours (2000). Enfin elle est la Comtesse (2002) à l'Opéra de Saint-Étienne.

Elle travaille et enregistre avec des chefs tels que Gardiner, Jacobs, Robertson, Schnitzler, Minkowski, Guschlbauer, Christie, Plasson, G. Carella pour Lisa dans *La Sonnambula* à l'Opéra-Comique et Nelson, notamment dans *Passionnement* de Messager au Théâtre des Champs-Élysées.

Passionnée par la mélodie française et le lied allemand, elle se produit très régulièrement en récital.

En 1999-2000 elle chante *Agrippine* de Haendel, *La Création* de Haydn, *Così fan tutte* à l'Opéra de Saint-Étienne, Euridyce dans *Orphée* de Gluck avec l'Orchestre National de Lille. Elle est également invitée à l'Opéra de Lyon pour le rôle du Renard dans *La Petite renarde rusée* de Jánacek ainsi que pour le principal rôle féminin dans *Le premier cercle* de G. Amy dirigé par Michel Plasson. Enfin, elle est *Mélisande* sous la direction de J.-Y. Ossonce, rôle qu'elle interprète depuis régulièrement. Elle participe à la création de *L'Amour de loin* de K. Saariaho à Salzbourg sous la direction de Kent Nagano.

En 2001, elle est Celia dans *Lucio Silla* de Mozart à l'Opéra de Lausanne sous la direction de J. Darlingthorn.

En 2002 elle interprète Missia Palmeri dans *La Veuve joyeuse* au Théâtre du Capitole de Toulouse et participe à l'opéra *Les Horaces* et *les Curiaces* de Cimarosa avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction de Fabio Luisi. Avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, elle se produit en récital avec Maurane, en 2003, enregistre *Comala* de Jongen ainsi que *Polyphème* de Cras avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Elle est invitée à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne pour la création de *Marianne* de Lacan et au festival de Styriarte pour «Wanda» dans *La Grande duchesse de Gêrolstein* dirigée par Nikolaus Harnoncourt.

En 2004, elle chante dans *Armide* de Gluck en Allemagne, *L'Enfant et les Sortilèges* avec l'Orchestre National de France, *Il Re Theodoro in Venezia* de Paisiello et *La Risurrezione del Cristo* de Perosi au Festival de Montpellier, *Don Giovanni* (Donna Anna) au Grand Théâtre de Tours et donne de nombreux récitals.

Parmi ses projets, *la Grande Duchesse* à l'Opéra de Nice, *La Fille de Madame Angot* à l'Opéra de Marseille, *Tom Jones* à l'Opéra de Lausanne.

Discographie: *Alceste* de Lully (Montaigne), *Les Troqueurs* de Dauvergne (Harmonia Mundi), *Les Amours de Ragonde* de Mouret (Erato), *Didon et Énée* de Purcell (Erato), *Les Pèlerins de la Mecque* de Gluck (Erato), *Il Sant'Alessio* de Landi (Erato), La trilogie Mozart/Da Ponte (Auvidis), *Les Vêpres* de Monteverdi (Erato), *Vivent les Vacances* (Alpha), *Le Premier cercle* d'Amy (Harmonia Mundi), *Le Muet au couvent* de Komives (Magdelone), *Polyphème* de Cras (Timpani), *Comala* de Jongen (Musique en Wallonie).

Alexander SWAN

Le Chevalier de La Force

Alexander Swan commence ses études de chant avec David Harper à Londres, tout en suivant des cours de théâtre au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon. Il poursuit ses études au C.N.S.M. de Paris dans la classe de Glenn Cham-

bers et obtient un premier prix (mention très bien). Parallèlement, il étudie auprès du Professeur Donald Litaker à la « Staatliche Hochschule für Musik Karlsruhe ». Il se perfectionne en participant à des stages et des master-classes auprès de grands musiciens tels que Rachel Yakar, le regretté Walter Berry, Creg Ruttenberg, Friedrich Güttler, William Matteuzzi et Margaret Honig.

Il interprète Des Grieux (*Manon Lescaut* d'Auber au festival de Wexford); le rôle-titre dans *Albert Herring* de Britten à Paris (production du C.N.S.M.); le Comte Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*) à l'Opéra de Saint-Étienne; le révérend Horace Adams (*Peter Grimes*), Gomatz (*Zaïde*), Tschekalinski (*La Dame de pique*) à l'Opéra de Montpellier; Fritz (*La Grande Duchesse de Gérolstein*) à l'Opéra de Toulon et Don Ottavio (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Saint-Étienne.

Parallèlement à sa carrière lyrique, Alexander Swan se produit régulièrement en concert, notamment dans la *Messe en Mi b* de Schubert avec l'Ensemble Orchestral de Paris sous la direction de John Nelson au Festival de Saint-Denis; *La Flûte enchantée* (Prêtre, Premier homme d'arme) sous la direction de Marc Minkowski à l'Opéra de Montpellier; *Roméo et Juliette* de Berlioz sous la direction de Serge Baudo à Prague, *Les Illuminations* de Britten à l'Opéra de Tours; le *Requiem* de Mozart, *La Création* de Haydn, *Acis et Galatée* de Haendel à Paris; *Carmina Burana* lors d'une tournée au Brésil; *L'Enfance du Christ* sous la direction de Laurent Campellone au Festival d'Oratorio de Marseille.

Parmi ses projets, Kornelis (*La Princesse Jaune*, Saint-Saëns) à l'Opéra-Comique, *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Nancy.

Sylvie BRUNET

M^{me} de Croissy, Prieure du Carmel

Après avoir remporté le Premier Prix de la Fondation pour la Vocation et le Premier Grand Prix de l'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris, Sylvie Brunet débute sur les grandes scènes internationales, notamment à La Scala de Milan dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck, dirigé par Riccardo Muti. Elle in-

terprète également le rôle-titre d'*Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées, mis en scène par Patrick Caurier et Moshe Leiser, puis celui d'*Aïda* à Bercy.

Elle s'oriente alors vers le répertoire des grands mezzo-sopranos dramatiques avec le rôle de Dalila qu'elle interprète à Catania, Séville, au Corum de Montpellier, à Eindhoven et à Bonn, celui de Carmen à Turin, Zurich et en Grèce pour l'ouverture du Festival d'Athènes et celui de Madame de Croissy dans *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra Garnier. Elle interprète aussi les rôles d'Azucena dans *Il Trovatore* au Festival de Martina Franca, de Suzuki dans *Madame Butterfly* à l'Opéra de Paris (mise en scène de Robert Wilson), et de Charlotte dans *Werther* de Massenet à Tel Aviv sous la direction de Gary Bertini.

Elle participe à la première production française de *Phaedra* de Britten à l'Opéra de Nancy, et se produit en concert dans le *Requiem* de Verdi à l'Opéra de Marseille, aux festivals d'Antibes et de Chartres (concert télévisé).

Elle est Marguerite dans *La Damnation de Faust* à Avignon, Marie dans *L'Enfance du Christ* au Teatro Colón de Buenos Aires et chante également *Le Poème de l'Amour et de la Mer* de Chausson sous la direction de Marc Soustrot.

On l'a entendue dans Santuzza dans *Cavalleria Rusticana* à l'Opéra de Dublin et au Théâtre de La Maestranza à Séville, dans Charlotte à l'Opéra Royal de Wallonie et Suzuki à Tokyo pour la reprise de la production de Bob Wilson de *Madame Butterfly*. Elle a participé à l'enregistrement français de *Il Trovatore*, dans le rôle d'Azucena. À cette occasion, un critique italien écrit : « Verdi a enfin retrouvé son Azucena... Sylvie Brunet est actuellement l'une des rares chanteuses verdiennes, autant par son potentiel dramatique que par l'ampleur de sa voix ».

Sylvie Brunet est invitée pour de nombreux concerts et récitals à Paris, Moscou, Milan, Belgrade où elle chante notamment *Les Nuits d'Été*, *La Damnation de Faust* de Berlioz, *Faust et Hélène* de Lili Boulanger, *Das klagende Lied* de Mahler, les *Wesendonck Lieder* de Wagner, la *9^{ème} Symphonie* de Beethoven et des mélodies de Debussy, Ravel et Fauré.

On l'a entendue dans le *Requiem* de Verdi à Monte-Carlo sous la direction de Georges Prêtre ainsi que dans le *Requiem* de Dvorák à Chartres, la *9^{ème} Symphonie*

de Beethoven avec l'Orchestre National de France sous la direction de Kurt Masur, la cantate *Faust et Hélène* de Lili Boulanger avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et *Marie-Magdeleine* de Massenet avec l'Orchestre de la Beethovenhalle de Bonn. Ses projets de concerts comprennent *Shéhérazade* à Budapest et le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre de Strasbourg.

Elle est régulièrement invitée par Marc Minkowski avec lequel elle s'est produite dans *Carmen* à Paris et à Grenoble, dans *L'Incoronazione di Poppea* à Vienne et au Festival d'Aix-en-Provence (mise en scène de Klaus Michael Grüber), *Les Contes d'Hoffmann* à Lausanne, la *9^{ème} Symphonie* de Beethoven avec le Birmingham Symphony Orchestra.

C'est sous la baguette de ce même chef, qu'elle chantera prochainement dans *Roméo et Juliette* de Berlioz à Birmingham et *Le Poème de l'Amour et de la Mer* à Ferrara.

Sylvie Brunet est régulièrement invitée à l'Opéra de Zurich, où elle a par exemple repris le rôle de Marguerite dans *La Damnation de Faust* et celui de la 1^{ère} prieure dans *Dialogues des Carmélites* ainsi que le rôle-titre de *Carmen*.

Dans la mise en scène de Jean-Louis Martinoty, elle a repris *Carmen* à l'Opéra de Bonn, remportant un grand succès auprès du public et de la critique. Elle s'est également produite dans *Le Trouvère* à l'Opéra d'Avignon, *La Damnation de Faust* (Marguerite) à Toulon, et les *Dialogues des Carmélites* (Madame de Croissy) au Teatro de la Maestranza.

Plus récemment, on l'a entendue dans *Carmen* au Canada, *La Dame de pique* à Montpellier, *Un Ballo in maschera* à Avignon, *Carmen* et *Dialogues des Carmélites* à Zurich et *L'Africaine* à Strasbourg.

Parmi ses projets on peut citer les *Dialogues des Carmélites* à Santiago du Chili, et *Salomé* à l'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne et à l'Opéra de Nice, *Les Troyens* (Cassandre) à l'Opéra du Rhin.

En concert, on l'a entendue la saison dernière dans *Roméo et Juliette* de Berlioz à Tenerife et Birmingham, *Shéhérazade* de Ravel à Budapest, *Les Nuits d'Été* avec le Bayerischer Rundfunkorchester. Elle s'est également produite en récital à Lausanne. Ses projets de concerts comprennent le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le *Requiem* de

Verdi à l'Opéra de Rouen et avec l'Orchestre National de Montpellier.

Marie-Thérèse KELLER

Mère Marie de l'Incarnation

Marie-Thérèse Keller débute ses études de chant au Conservatoire National de Région de Strasbourg, où elle obtient un premier prix de chant, un premier prix d'Art Lyrique, ainsi qu'un prix de Musique de Chambre Baroque. Elle mène en parallèle des études d'anglais et d'allemand à l'Université de Strasbourg. Elle rejoint par la suite l'École de l'Opéra de Paris, où elle est élève de Hans Hotter et Denise Dupleix. Durant cette période, elle participe à de nombreux spectacles à l'Opéra de Paris, à l'Opéra-Comique, ainsi que dans divers théâtres français et étrangers.

Parmi ses nombreux rôles, il convient de citer Conception dans *L'Heure Espagnole* qu'elle a notamment interprété à Toulouse sous la direction de Michel Plasson, à l'Opéra-Comique, ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées, Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann*, Zerline dans *Don Giovanni*, Siebel dans le *Faust* de Gounod, le rôle-titre de *Mignon* de Thomas, Chérubin dans *Les Noces de Fi-garo*, le Prince Orlofsky dans *La Chauve-Souris*, Dryade dans *Ariane à Naxos*, Malika dans *Lakmé*, Thisbé dans *La Cenerentola*, Dorabella dans *Così fan tutte* et Marie de l'Incarnation dans les *Dialogues des Carmélites*.

Marie-Thérèse Keller travaille régulièrement avec des chefs prestigieux, tels que Michel Plasson, Armin Jordan, Marek Janowski, Alain Lombard, Paul Ethuin, ou encore Patrick Fournillier.

Elle est régulièrement invitée par l'Opéra Bastille, où elle a notamment participé aux productions de *Katia Kabanova*, *La Dame de pique*, *Adrienne Lecouvreur*, *Madame Butterfly* et *Lucia di Lammermoor*. Marie-Thérèse Keller a participé à la production de *La Vierge* de Massenet au Festival de Saint-Étienne, production qui a donné lieu à un enregistrement et elle obtient un grand succès dans *Le Chapeau de Paille d'Italie* de Nino Rota à l'Opéra de Nice.

Elle est invitée au Théâtre du Châtelet pour *Jenufa* de Jánáček et pour la création du 60^{ème} *Parallèle* de Manoury. Elle

interprète ensuite le rôle d'Annius dans *La Clémence de Titus* à Rennes et celui de Lucrèce dans *Le Viol de Lucrèce* de Britten au Grand Théâtre de Tours.

Marie-Thérèse Keller est invitée par l'Opéra de Lyon où elle interprète le rôle de Conception dans *L'Heure Espagnole*. À Nancy, elle participe à la création mondiale d'*Un Tango pour Monsieur Lautrec* de Zulueta et interprète le rôle de la cuisinière dans *Le Rossignol* de Stravinsky au Théâtre des Arts de Rouen.

Elle a chanté pour la première fois et avec beaucoup de succès le rôle de Charlotte dans *Werther* à l'Opéra de Metz, le rôle de Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rennes et au Teatro Comunale de Ferrara (sous la direction de Marc Minkowski), *Jenufa* à l'Opéra de Nancy, *Véronique* de Messager à l'Opéra de Lausanne, *Juliette ou la clé des songes* de Martinu à l'Opéra de Paris ainsi que le rôle-titre de *La Belle Hélène* au Grand Théâtre de Tours. Elle interprète le *Requiem* de Verdi au Théâtre Mogador et le rôle-titre de *Carmen* au Festival de Baalbek.

Plus récemment, elle a chanté la Troisième Dame dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Marseille, le rôle de Diane dans *Le Roi Pausole* à l'Opéra-Comique et Flora dans *La Traviata* à l'Opéra Bastille, et Geneviève au Musée d'Orsay.

Marie-Thérèse Keller donne de nombreux récitals de mélodies et de lieder. Elle a interprété dernièrement *Le Chant de la Terre* sous la direction de Cyril Die-drich à la Filature de Mulhouse.

Parmi ses projets, *Véronique* à l'Opéra de Rennes, *Marie-Madeleine* à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra de Nice, *Der Rosenkavalier* (An-nina) et *Wozzeck* (Margret) à l'Opéra de Nancy, *Lulu* à l'Opéra National du Rhin, *Juliette ou la clé des songes* et *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Paris.

Michèle LAGRANGE

Madame Lidoine

Michèle Lagrange débute au Festival d'Aix-en-Provence dans *Il Turco in Italia*, puis au Teatro Colón de Buenos Aires dans *Benvenuto Cellini* et *Le Comte Ory*.

L'Opéra de Paris lui confie : *Jérusalem*,

Don Carlos, *Robert le diable*, *La Bohème*, *Manon*, *I Puritani*, *Norma*, *Don Giovanni*, *Faust*, *Idomeneo*. Soprano dramatique d'agilité, elle interprète : *Norma*, *Anacréon* de Cherubini à Palerme, *Lady Macbeth*, *Maria Stuarda*, *la Traviata*, *Il Pirata*. Au Festival de Radio-France de Montpellier : *Yvan IV* de Bizet, *Sigurd* de Reyer, *Oberto* de Verdi.

À son répertoire de concert figurent : *Les Nuits d'Été* de Berlioz, *Shéhérazade* de Ravel, la 4^{ème} *Symphonie* de Mahler, la 9^{ème} *Symphonie* et *Ah, Perfido* de Beethoven, les *Vier letzte Lieder* de Strauss.

Elle chante sous la direction d'ém-inents chefs tels que Gabriele Ferro, Marek Janowski, Marcello Viotti, Sylvain Cambreling, Georges Prêtre, Alberto Zedda, Bruno Campanella, Maurizio Arena, Maximilien Valdèz, Myung-Whun Chung.

Elle enregistre : le *Stabat Mater* de Poulenc avec Serge Baudo (Diapason d'or); *L'Amour des Trois Oranges* avec Kent Nagano, coproduit par l'Opéra National de Lyon et le Festival d'Aix-en-Provence; *Herminie* et *L'Enfance du Christ* de Berlioz (dir. Jean-Claude Casadesus). Sous la direction d'Alain Lombard : *Norma*, *Così fan tutte*, *Don Giovanni* (1^{er} Prix aux Orphées d'Or).

Elle participe au Concert Verdi d'Alain Duault à Bercy avec l'Orchestre de Turin; elle est Norma à l'Opéra d'Avignon. Elle fut Lady Billows (*Albert Herring*) à l'Opéra National de Lyon ainsi que Lady Macbeth à l'Opéra National de Bordeaux. Plus récemment *Attila* (Odabella) à l'Opéra de Liège dirigé par Alain Guin-gal; dans *Die Nibelungen* d'Oscar Strauß à l'Opéra National de Montpellier; elle fut Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra de Séville et *Viva l'Opéra-Comique* à l'Opéra-Comique.

Parmi ses projets : *Juliette ou la clé des songes* de Martinu à l'Opéra National de Paris, Marianne (*Rosenkavalier*) à l'Opéra de Nancy.

Nathalie MANFRINO

Sœur Constance de Saint-Denis

Après le Conservatoire de Paris, Nathalie Manfrino poursuit sa formation à l'École Normale de Musique de Paris, où elle remporte son diplôme de fin

d'études en juin 2000, première nommée à l'unanimité avec les félicitations spéciales du Jury. Parallèlement à ses études, elle remporte de nombreux prix dont le Prix Ernest Chausson au Concours des Maîtres du Chant Français en 1999, le Concours International de Chant de Marmande et le Concours International de Chant de Toulouse en 2000. En septembre 2001 elle est finaliste du Concours Plácido Domingo Operalia à Washington et en 2002, elle est la lauréate du Concours Voix Nouvelles.

Elle est alors invitée à se produire dans de nombreux concerts dont notamment l'*Oratorio de Noël* de Bach à l'Opéra de Massy, le concert « Tremplin jeunes chanteurs » à l'Opéra d'Avignon, *Ein Deutsches Requiem* de Brahms à Paris. En tant que Jeune Espoir Lyrique, elle est invitée par le Festival « Un violon sur le sable » à Royan et se produit en récital au Cloître des Jacobins dans le cadre des Musiques d'Été de Toulouse.

Très rapidement remarquée, Nathalie Manfrino fait ses débuts scéniques en 2001 dans le rôle de Mélisande à l'Opéra de Marseille, puis dans le rôle de Marie (*Les Mousquetaires au Couvent*) au théâtre du Capitole de Toulouse.

Depuis, on a pu l'entendre en tournée avec les Lauréats du Concours des Voix Nouvelles en France et dans les pays francophones. Par ailleurs elle chante Sophie/*Werther* à l'Opéra de Saint-Étienne, Sarah/*Le Revenant* au Théâtre du Capitole de Toulouse, Roxane/*Cyrano de Bergerac* au Festival de Radio-France et de Montpellier, aux côtés de Roberto Alagna (dont l'enregistrement DVD doit paraître prochainement chez DGG), auprès duquel elle est également invitée à se produire au Théâtre de San Juan à Porto Rico, à l'occasion d'un concert de gala. Tout récemment, on a pu l'entendre également à La Halle aux Grains de Toulouse dans des concerts.

Parmi ses projets, on peut citer : Sophie/*Werther* au Teatro Regio de Turin, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Nice, avant de retourner également à Montpellier pour la reprise de *Cyrano de Bergerac*. Elle est également invitée par l'Orchestre Symphonique des Baléares pour la *Messe du couronnement* de Mozart sous la direction d'Edmon Colomer.

Christian JEAN

L'Aumônier du Carmel

Né à Paris, Christian Jean suit en parallèle des études musicales et scientifiques, il obtient un diplôme de pharmacien, le Premier Prix de chant du C.N.S. de Paris et le Premier Prix de guitare classique. Élève à l'Opéra Studio puis à l'École d'Art Lyrique, il obtient à l'unanimité le Premier Prix du Concours International de Chant de Genève.

L'Opéra de Paris l'accueille et lui offre de nombreuses productions, *Falstaff*, *Dialogues des Carmélites*, *Turandot*, *Don Giovanni*, *Le Roi Lear*, *Il Barbiere di Siviglia* sous la direction de chefs prestigieux : S. Ozawa, M. Plasson, N. Santi, J. Tate, P. Dervaux, M. Rosenthal. Son répertoire est vaste (du baroque à la musique contemporaine) mais il réserve une grande place aux rôles mozartiens (Titus, Idomeneo, Belmonte) ainsi qu'à la musique française (*L'Heure Espagnole*, *Manon*, *Louise*, *Les Pêcheurs de perles*, *Mirreille*, *Iphigénie*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Alceste*) qu'il interprète notamment à Paris, Lyon, Toulouse, Genève, Bruxelles, Barcelone, Londres et dans de nombreux festivals (Aix-en-Provence, Cologne, Menton, Albi). Il participe à plusieurs enregistrements discographiques et télévisuels.

Christian Jean a chanté à l'Opéra National de Paris dans *La Bohème*, *Tosca*, *Carmen*, *Lucia di Lammermoor* et *Les Contes d'Hoffmann* (André-Cochénille-Frantz-Pittichinaccio), au Festival de Trèves *Antigone*, à Genève *Werther*, à Dresde *Dialogues des Carmélites* sous la direction de Plasson, à l'Opéra National de Lyon *Albert Herring* (Mr. Upfold), au Théâtre du Châtelet *Louise* (Le Noctambule), à la Maestranza de Séville *Les Contes d'Hoffmann* (Spalanzani), à Toulouse *Mignon* (Laerte) et *Peter Grimes*, à Toulouse et à Paris en concert *Dialogues des Carmélites* (*L'Aumônier*), sous la direction de Plasson, *Le Nozze di Figaro* (Don Basilio) à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

En 2002/2003, nous avons pu l'entendre dans *Les Contes d'Hoffmann* (Spalanzani) à l'Opéra de Paris, *Louise* à Marseille, *Lulu* (der Prinz, der Kammerdeiner, der Marquis) au Capitole de Toulouse, *Dialogues des Carmélites* à la Maestranza de Séville, *Marianne* (créa-

tion mondiale) de Lacamp à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

En 2004, Christian Jean participe à *La Veuve joyeuse* à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, à Vichy et Massy, à *Tosca* et *La Bohème* à l'Opéra National de Paris, aux *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra de Zurich, aux *Contes d'Hoffmann* (Spalanzani) à La Scala de Milan à l'automne. Parmi ses prochains engagements notons également : *Salomé* (Hérode) à Saint-Étienne, *I Puritani* à Avignon, *Les Contes d'Hoffmann* (Spalanzani) et *Lucia di Lammermoor* aux Chorégies d'Orange en 2005 et 2006, *Mignon* à Toulouse et Avignon, *Les Contes d'Hoffmann* à Bilbao.

Olivier GRAND

2^{ème} commissaire - Le Geôlier

De 1988 à 1992, Olivier Grand fait partie de la classe d'Art Lyrique d'Helia T'Hézan et de Gian Koral, et de la Troupe Lyrique des Sources de Cristal, où il interprète les rôles de Cochenille dans *Les Contes d'Hoffmann*, d'Enrico dans *Lucia di Lammermoor*, de Sulpice dans *La Fille du Régiment*, de Figaro dans *Le Barbier de Séville* et de Sharpless dans *Madame Butterfly*.

Demi-finaliste au Concours National des Voix d'Or et au Concours du Lions Club International en 1992, il réussit également à cette période le concours d'entrée à l'École de Chant de l'Opéra de Paris.

En 1992, Olivier Grand chante le rôle de l'Homme à la harpe dans *L'Opéra d'Aran* de Gilbert Bécaud, à Rennes et Angers, et de Figaro dans *Le Barbier de Séville* à Troyes. On a pu l'entendre également dans *Il Signor Bruschino* à l'Opéra Bastille ainsi qu'en tournée dans toute la France au cours de la saison 1992/1993.

Parmi les ouvrages dans lesquels il s'est produit, on peut citer les *Dialogues des Carmélites* (Le Geôlier) au Grand Théâtre de Bordeaux, *La Bohème* (Schaunard) à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège et *Turandot* au Grand Théâtre de Genève. Au cours de l'automne 1996, il a chanté en concert à l'Opéra de Monte-Carlo aux côtés de Frederica von Stade

et de Gabriel Bacquier avant de faire des débuts très remarqués dans le rôle d'Ourrias, dans *Mireille*, à l'Opéra de Saint-Étienne et à l'Opéra d'Avignon. Il est ensuite apparu aux Chorégies d'Orange dans *Tristan et Iseult* et dans *Turandot*.

Olivier Grand s'est produit à l'Opéra d'Amsterdam dans les *Dialogues des Carmélites*, à Genève dans *Les Fiançailles au Couvent* et *Madame Butterfly*, à l'Opéra de Liège dans *L'Homme de la Mancha* de Leigh, aux côtés de José Van Dam.

On a pu l'entendre dans *La Bohème* (Schaunard) à l'Opéra de Toulon, *L'Homme de la Mancha* à Bruxelles, *Les Mamelles de Tirésias* (Le Directeur de Théâtre et le Gendarme) à l'Opéra de Montpellier (production reprise en tournée à Athènes en avril 1999), *La Vie parisienne* (Le Baron) à l'Opéra de Liège, et *Les Dialogues des Carmélites* au Teatro Comunale de Trieste. Il a abordé le rôle de Lord Henry Ashton dans la version française de *Lucia de Lammermoor* à l'Esplanade de Saint-Étienne et à l'Opéra de Vichy.

En novembre 1999, il a fait ses débuts à l'Opéra National de Paris Bastille dans les *Dialogues des Carmélites* sous la direction de Seiji Ozawa. L'Opéra de Paris l'accueille à nouveau au printemps 2000 dans l'œuvre contemporaine *Salambô* de Philippe Fénelon.

Plus récemment, on l'a entendu dans les *Dialogues des Carmélites* à Séville, *L'Enfant et les sortilèges* au Teatro Real de Madrid (Le Chat et l'Horloge Comtoise), *La Vie parisienne* (Le Baron) à l'Opéra-Comique, ainsi qu'à Montpellier, *Le Voyage à Reims* (Trombonok), *La Périchole* (le Vice-Roi) et *L'Elisir d'Amore* (Dulcamara) à l'Opéra Royal de Wallonie, *Lucia di Lammermoor* (Enrico), *Le Voyage à Reims*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Chauve-Souris* et *La Belle Hélène* (Agamemnon) à Avignon, *Les Mousquetaires au Couvent* (Brissac), à l'Opéra de Nice, *Les Mamelles de Tirésias* (Le Directeur de Théâtre) à Cosenza, *Roma* (Vestapor) de Massenet, *Les Mamelles de Tirésias* (Le Directeur de théâtre et le Gendarme), *Cavalleria Rusticana* et *Il Trovatore* (le Comte de Luna) à l'Esplanade opéra Théâtre de Saint-Étienne, *La Forza del destino* (Fra Melitone) et *La Périchole* à l'Opéra de Toulon, *L'Enfant et les sortilèges* au Liceu de

Barcelone et dans *La Grande-Duchesse* à Strasbourg.

Parmi ses projets, il convient de citer *Carmen* aux Chorégies d'Orange et à Montpellier, *Turandot* à Saint-Étienne, *La Forza del destino* à Liège, *La Périchole* et *La Vie parisienne* à Avignon, *La Grande-Duchesse de Gérolstein* à Nice, Padoue et à La Fenice de Venise, *Manon Lescaut* (Lescaut) à Toulon.

Jean-Pascal INTROVIGNE

L'officier - Thierry - Javelinot

De nationalité franco-italienne, Jean-Pascal Introvigne étudie le chant à Nancy avec Jacqueline Watrin, ensuite à Paris avec Yvonne Pons, tout en étant parallèlement instituteur spécialisé en musique. Il est lauréat du Concours Voix Nouvelles 1988 et obtient le Prix Spécial du Jury au Concours de Marmande en 1996.

Il débute à l'Opéra de Nancy dans les rôles du Commissaire (*La Traviata*), de l'Officier (*Dialogues des Carmélites*), de Brabantische Edle (*Lohengrin*), du Duc de Vérone (*Roméo et Juliette*).

Jean-Pascal Introvigne interprète Ambroise (*Mireille*), Ludovico (*Otello*), Publio (*La Clemenza di Tito*), Angelotti (*Tosca*), Abimelech (*Samson et Dalila*), Don Alfonso (*Così fan tutte*), Brander (*La Damnation de Faust*) ainsi que des concerts à l'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

Il chante à l'Opéra-Comique dans *Une Nuit à Venise*, à l'Opéra d'Avignon dans *Eugène Onéguine* et dans *La Bohème* (Schaunard), à Limoges *Don Giovanni* (Masetto) ainsi que dans *Così fan tutte* (Guglielmo).

Au cours des dernières saisons, il est Zuniga (*Carmen*) à Metz, à Saint-Étienne et au Festival de Ravenne, il chante dans *Pelléas et Mélisande* (Le Médecin), *Rigoletto* (Monterone), *Les Mamelles de Tirésias* (Le Journaliste) et *La Traviata* à Saint-Étienne, *La Flûte enchantée* avec le Cirque Gruss à Paris, *Così fan tutte* (Don Alfonso) en Avignon et en région, le *Triptyque* de Puccini (Talpa et Simone) à Nantes et Angers. Il chante le Comte dans *Le Nozze di Figaro* à Angers, Brander dans *La Damnation de Faust* en concert au Barbican Center de Londres

avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et ensuite avec le Brabants Orkest à Eindhoven, *La Reine de Saba* à Saint-Étienne, *Dialogues des Carmélites* à la Maestranza de Séville, *Tosca* à Avignon, *Don Giovanni* (Masetto) à Saint-Étienne, *Un Ballo in maschera* à Avignon et à Vichy, *Carmen* (Moralès) à La Scala de Milan. Parmi ses prochains engagements : *Salomé* et *Polyeucte*.

Parallèlement, Jean-Pascal Introvigne a un répertoire d'oratorios et de mélodies qu'il interprète régulièrement en France.

Patricia SCHNELL

Mère Jeanne de l'Enfant-Jésus

C'est au Conservatoire National de Musique de Montpellier que Patricia Schnell entreprend ses études musicales dans les classes de chant, basson, composition, musique de chambre et d'orchestre. Elle étudie parallèlement le piano, la danse classique et obtiendra les Premiers Prix de chant, basson, ainsi que les diplômes de musique de chambre et de composition.

Elle est ensuite admise au Centre National d'Art Lyrique de Marseille pour deux années au cours desquelles elle interprétera le *Stabat Mater* de Pergolesi, *La Petite Messe Solennelle* de Rossini, le *Magnificat* de Bach. Elle participera de même à diverses productions de l'Opéra de Marseille : *Le Trouvère*, *Macbeth*, *Peter Grimes*, *Lucia di Lammermoor*.

Patricia Schnell a été un Lehrbub des *Meistersinger von Nuremberg* de Wagner aux côtés de José Van Dam, une paysanne des *Noces de Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence en 1991, Juliette dans *Roméo et Juliette* de Berlioz, l'alto du *Stabat Mater* de Rossini à Heidelberg.

Elle se perfectionne dans le style rossinien durant l'été 1993 sous la direction d'Alberto Zedda dans le cadre de l'Accademia du Rossini Festival de Pesaro.

En janvier 1994, Patricia Schnell interprète Gertrude dans *Roméo et Juliette* de Gounod avec Nuccia Focile et Luca Lombardo à l'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, rôle qu'elle reprendra à Nancy en janvier 1995. Elle retournera ensuite à l'Esplanade Opéra Théâtre de

Saint-Étienne en avril 1995 pour *Lakmé* de Delibes, avec Natalie Dessay et Rockwell Blake, et Pitty-Sing du *Mikado* (Gilbert & Sullivan).

Elle a depuis interprété le rôle-titre de *Carmen*, lors d'une tournée dans la région parisienne, Suzuki de *Madame Butterfly* à Monte-Carlo et s'est perfectionnée régulièrement auprès de Claudio Thiolas et de Thérèse Zylis-Gara.

En 1999, elle est la Belle Hélène d'Offenbach à Saint-Cloud, puis elle incarne Lucilla de *La Scala di Seta* de Rossini dirigé par Zedda dans le cadre de la Fondation Royaumont, rôle repris en Allemagne au Festival Rossini im Wald, puis Siebel dans *Faust* de Gounod en tournée dans le Sud de la France.

Les saisons suivantes la verront dans : le *Requiem* de Mozart à Monte-Carlo, Giovanna (*Rigoletto*) au Festival de Sanxay, Annina (*Traviata*) à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, Mercedes (*Carmen*) à Sanxay, la Grande vestale (*Roma*) au Festival Massenet 2001, Clotilde dans *Norma* à l'Opéra Théâtre de Besançon (2001), la marchande de journaux (*Les Mamelles de Tirésias*) à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, Giovanna (*Rigoletto*) à Besançon, la Suora Zelatrice de *Suor Angelica* (Puccini) et Serafina du *Campanello* (Donizetti) à Monte-Carlo (juin 2002), Annina (*La Traviata* – Sanxay août 2002), *Suor Angelica* à Fribourg, Anne Solergo (*Marianne* de Lacamp) à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne en mai 2003, dans une soirée Offenbach à Cagnes-sur-Mer (2003), dans Mercedes (*Carmen*) au Festival de Baalbek (Liban) en août 2003, *La Chouette enrhumée* (opéra pour enfants de Gérard Condé), le récital Richard Strauss à Toulon (octobre 2004).

On pourra l'entendre prochainement dans : Flora (*La Traviata*) à Lille en mars 2005, Siebel (*Faust*) en juillet 2005 au Festival de Cagnes-sur-Mer, la Troisième Dame de la nuit dans *La Flûte enchantée* à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne en 2006.

Marianne DELLACASAGRANDE Sœur Mathilde

Marianne Dellacasagrande intègre la classe de Robert Dumé au Conservatoire du 12^{ème} arrondissement à Paris. En juin 2000, elle obtient un Premier Prix de la Ville de Paris et un Second Prix du Conservatoire régional de Paris. L'été 2000, au cours d'une masterclass à Montepulciano, en Italie, elle rencontre le Professeur Boris Bakow avec qui elle poursuivra sa formation au Mozarteum de Salzbourg. Parallèlement, elle suit l'enseignement de Hartmut Höll et de Mitsuko Shirai auprès de qui elle étudie le Lied allemand et la mélodie. En juillet 2002, elle est sélectionnée pour participer à une masterclass dirigée par Fischer-Dieskau à Munich.

Elle devient pensionnaire au CNIPAL, en septembre 2003 et travaille avec Yvonne Minton, Mady Mesplé, David Syrus, Robert Fortune et Charles Roubaud.

En janvier 2004, Marianne Dellacasagrande est engagée par l'Opéra de Marseille pour tenir le rôle de la Voisine dans *Mavra* de Stravinsky. En mai 2004, c'est en Avignon, qu'elle interprète l'alto solo dans le *Stabat Mater* de Szymanowski.

Elle est aussi engagée à Toulon pour chanter la Deuxième Dame dans *La Flûte enchantée* et sera Frau Reich dans *Die lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai à Bayreuth en mars 2005.

Elle donne plusieurs récitals en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Autriche dans lesquels elle interprète Schubert, Schumann, Brahms, Liszt, Berg, Strauss et des mélodies de Duparc, Poulenc, Fauré, Respighi et Rossini ainsi que des airs d'opéra.

Éric CHORRIER 1^{er} commissaire

Il effectue ses études musicales et vocales au Conservatoire National de Grenoble. Élève de Paul Guigue, il est diplômé du conservatoire. Il poursuit ensuite une formation avec Robert Dumé de l'Opéra de Paris.

Son répertoire comprend Bach, Brahms, Charpentier, Mozart, Rossini, Verdi, Saint-Saëns mais aussi Busoni, D'Alapicola, Honegger. Il chante les rôles de Porcus, de Héraut et du clerc dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger, ainsi que le premier homme d'arme dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Lyon. Il enregistre sous la direction de Kent Nagano *Turandot* de Busoni, se produit en soliste dans le *Requiem*, la *Messe en Ut Mineur* et *La Messe du couronnement* de Mozart, *L'Enfance du Christ* de Berlioz, le *Combat de Tancrede* et *Clorinde* de Monteverdi, *Le Roi Arthur* de Purcell, le *Te Deum* de Charpentier, le *De Profundis* de Delalande, les *Liebeslieder-Walzer* de Brahms.

Il interprète le Commissaire des *Dilogues des Carmélites*, mise en scène d'Antoine Bourseiller, direction Patrick Fournillier, le Erster Priester et l'Erster Geharnischer Mann de *La Flûte enchantée* pour le Grand Théâtre de Tours, Malcolm pour la nouvelle production de *Macbeth*, au Grand Théâtre de Tours.

Il est de nouveau le Vicaire Général du *Verlaine Paul* de Bœuf aux côtés de François Le Roux, mise en scène de Frédéric Belier-Garcia, à l'Opéra de Marseille. Éric Chorrier chante Don Curzio des *Noces de Figaro*, pour L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

Cette saison, il sera un Juif dans *Salomé* de Strauss, version française d'Oscar Wilde. Il interprètera les *Liebeslieder Walzer* Brahms, pour le Festival Berlioz, à la Côte Saint-André en août prochain.

18 PRO05-001

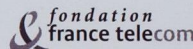
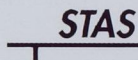
L'Esplanade

OPÉRA THÉÂTRE DE SAINT-ÉTIENNE

L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne
remercie l'ensemble de ses partenaires
pour leur confiance et leur fidélité :



BANQUE POPULAIRE
LOIRE ET LYONNAIS



Jean-Louis Pichon : Directeur

Eric Blanc de la Naulte : Directeur adjoint

Laurent Campellone : Directeur musical

Gérard Poli : Directeur technique

Olivier Barbé : Directeur de la communication

Serge Horwath : Conseiller artistique

Alexandre Heyraud : Directeur de production

Marie-Madeleine Duport : Chargée des collectivités

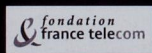
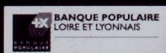
Cyrille Sabatier : Photographe

L'ESPLANADE OPÉRA THÉÂTRE DE SAINT-ÉTIENNE
B.P. 237 42013 Saint-Étienne cedex 2

Location : 04 77 47 83 40

Administration : 04 77 47 83 47

esplanade@saint-etienne.fr
www.saint-etienne.fr



OSEZ L'ESPLANADE
04 77 47 83 40